

BIBLIOTHÈQUE DE LA  
**HISTORIQUE**  
DU

206<sup>E</sup>

**RÉGIMENT**  
**D'INFANTERIE**



**1914**  
**CHAMPAGNE**  
**CONTRE**  
**ALLEMAGNE**  
**1918**

*Les Souvenirs*

*Opéra*  
13319

B.D.I.C.



21 00150360



# HISTORIQUE SUCCINT

DU

## 206<sup>ME</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

*(Du 2 Août 1914, date de sa formation  
au 11 Novembre 1918, date de sa dissolution).*

Sa formation, son entrée en campagne. — (2 20 Août 1914)

AOUT 1914. — Le 206<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie fut mobilisé à Saintes à partir du 2 Août 1914.

Commandé par le Lieutenant-Colonel Venot, il se composait de deux bataillons : le 5<sup>e</sup>, sous les ordres du Commandant Gros, le 6<sup>e</sup>, sous les ordres du Commandant Pucheux.

Son effectif était de 38 officiers et 2.202 gradés et soldats.

Le régiment partit pour le front le 10 Août et débarqua le 12 à Nancy. Il faisait partie de la 135<sup>e</sup> Brigade (avec le 234<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et le 323<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie) de la 68<sup>e</sup> Division d'Infanterie de réserve. Celle-ci était rattachée au 2<sup>e</sup> Groupe de Division de réserve commandé par le Général Durand.

Le 15 Août, la 135<sup>e</sup> Brigade se porte à l'est de Lenoncourt, puis sur la ligne Velaine-Château de Remémont. Le 206<sup>e</sup> est encadré à gauche par le 323<sup>e</sup>, à droite par le 257<sup>e</sup> de la 136<sup>e</sup> Brigade. La 59<sup>e</sup> D. I., à gauche, occupe Velaine.

Le régiment occupe et améliore les travaux construits par les troupes de couverture. Le 18, les avant-postes sont portés à la lisière nord-est de la forêt de Champenoux et à la ferme de la Bouzule, couvrant la 68<sup>e</sup> D. I. Le 19, le régiment marche à l'ennemi, formant l'avant-garde de la Division. Parti à 5 heures de La Neuvelotte, il franchit la frontière à Brin-sur-Seille et se porte à la hauteur de la forêt de Gremecey où se déploie la Division.

Le 206<sup>e</sup> reçoit l'ordre d'occuper et de mettre en état de défense le village de Jallaucourt. Il est encadré à droite par le 323<sup>e</sup> et à gauche par la 70<sup>e</sup> Division de réserve dont les colonnes débouchent de Manhoë.

A midi, l'ordre arrive de se porter sur Criocourt où le régiment arrive à 14 heures. Il cantonne à Lenoncourt, couvert par ses avant-postes dans le bois des Fourasses. La nuit se passe sans incidents.

O pour 13319



## BATAILLE DU GRAND COURONNÉ DE NANCY

(20 Août - 17 Septembre 1914)

Août 1914. — Le 20, à 9 heures, la canonnade commence du côté de Delme et de Tinery. L'escadron divisionnaire qui couvrait la Division se replie, poursuivi par le tir de l'artillerie ennemie et traverse Lemoncourt où les obus causent des pertes au régiment. Le 6<sup>e</sup> Bataillon se déploie au nord du village, prêt à l'attaque. Le 5<sup>e</sup> se porte sur Donjeux et Bellevue pour appuyer une attaque de la Division sur Vivier. Son mouvement s'exécute sous le feu de l'ennemi et s'arrête à hauteur de Moulin-Moulinet. Vers 13 h. un mouvement général de recul se produit sur toute la ligne.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon vient reprendre son emplacement au sud de Lemoncourt, le 6<sup>e</sup> tenant toujours le village et protégeant la retraite du 234<sup>e</sup> R. I. qui évacue Delme et Donjeux.

A 6 heures, sous la pression ennemie, le 6<sup>e</sup> Bataillon se replie à son tour vers Jallaucourt.

Le Régiment rassemblé, occupe la crête au nord de Jallaucourt, couvrant l'arrivée et l'entrée en action de l'artillerie de la 70<sup>e</sup> Division de réserve. Peu après le régiment est relevé par l'infanterie de cette Division et va cantonner, avec le 323<sup>e</sup>, à Fresnes-en-Saulnois, couvert par une Compagnie aux avant-postes sur la croupe à l'est de Fresne.

Le mouvement de repli continuant, la 135<sup>e</sup> Brigade quitte Fresne le 21 à 1 h. 30 et repasse *La Seille* à Brin.

Un peloton laissé à Jallaucourt pour couvrir la retraite, et accroché par l'ennemi, ne peut rejoindre que le lendemain. Le 21 au soir le Régiment cantonne à Houdemont. Pendant le combat du 20 août, le 206<sup>e</sup> a perdu 1 officier blessé, 1 médecin auxiliaire et 16 disparus, 36 blessés.

Le 23, le régiment s'installe en réserve dans le bois d'Essey. A 14 heures, il reçoit l'ordre de se porter à Faulx-St-Pierre et de là sur Bratte, où il passe sous les ordres du Général commandant la 59<sup>e</sup> Division de réserve.

Le 24 et le 25, il organise la défense des cols de Sivry et de Bratte.

Le 26, le régiment est remis à la disposition de la 68<sup>e</sup> Division d'Infanterie et va cantonner à Agincourt où il séjourne jusqu'au 2 septembre.

SEPTEMBRE 1914. — Le 3 et le 4, il cantonne à Eulmont. Le 5, il se porte à l'est d'Agincourt et occupe les pentes du Pain de Sucre, puis il va cantonner à Seichamps avec mission d'en organiser la défense, travail qu'il continue dans la journée du 6. Le 7, l'ordre arrive d'explorer la forêt de Champenoux, dans la direction du Rond des Dames, la ligne du chemin de fer Brin-Bioncourt. Le régiment quitte le cantonnement à 4 heures et marche groupé jusqu'à la station de Laitre-sous-Amance en passant par La Neuvelotte. Une compagnie, la 21<sup>e</sup>, est dirigée sur la corne du bois au nord de la halte de la Bouzule, une autre, la 19<sup>e</sup>, se porte vers la ferme de la Fourasse.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon, couvert par ces deux compagnies, suit un cheminement défilé vers la forêt. Des ordres de la Division d'Infanterie et de la Brigade prescrivent de brusquer l'attaque. Le 6<sup>e</sup> Bataillon reçoit comme secteur d'attaque la corne du bois portant l'indication C. E. Nancy-Est; le 5<sup>e</sup> Bataillon, commandé par le capitaine Courtade, a pour mission d'enlever la Fourasse, mais ces attaques, non préparées par l'artillerie, sont arrêtées par le feu ennemi. Sur un nouvel ordre de la Division plus pressant, le Lieutenant-Colonel Venot se précipite derrière le Bataillon Courtade qu'il entraîne par sa présence. Le Bataillon Pucheux suit le mouvement et malgré la perte de son chef et de plusieurs chefs de section, réussit à chasser l'ennemi de la lisière du bois et à y pénétrer.

Au cours de cette action, le capitaine de Laval tombe grièvement blessé à la tête de ses hommes après avoir abattu plusieurs allemands à coups de revolver; les lieutenants Robert et Baron sont blessés également en entraînant leurs hommes.

Le 5<sup>e</sup> Bataillon, enlevé par la présence du Colonel Venot, progresse vers la ferme de la Fourasse. Pris sous le feu de la grosse artillerie et de l'infanterie ennemies, il est obligé de s'arrêter pour regrouper les unités. L'ennemi en profite pour déclancher sur son flanc droit, une violente contre-attaque. Le Colonel tombe mortellement frappé en disant à l'adjudant qui se trouvait à côté de lui: « J'ai mon compte, prenez le commandement et en avant. »

La contre-attaque ennemie ayant progressé, la ligne fléchit et tout le régiment est obligé de se replier; il vient se reformer sous les ordres du capitaine Revol sur la route de Dommartin-Seichamps. A 11 h. 45, le régiment se porte à nouveau en avant et vient occuper la route de La Neuvelotte à Fleur-Fontaine. La soirée se passe sans incident. Le 8, le régiment est rassemblé à 4 heures à la station de Laitre-sous-Amance, face au bois de Champenoux avec mission de prendre part à l'attaque de ce bois. Les objectifs qui lui sont fixés sont: la Halte de la Bouzulle et la lisière sud de la forêt. Cette attaque doit flanquer celle d'un bataillon du 286<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie sur la ferme de la Bouzule. Après une préparation d'artillerie, l'attaque est déclanchée à 7 heures de part et d'autre de la voie ferrée de Moncel, les objectifs sont atteints rapidement et les hommes s'organisent sur place.

Le Commandant Ohliger prend le commandement du régiment qui passe la nuit sur les positions conquises. Le 9, au matin, le régiment prend ses dispositions pour résister à une attaque possible de l'ennemi. Celle-ci se déclanche à 9 heures, violente, sur le 286<sup>e</sup> qui occupe la ferme de la Bouzule. Comme elle se développe, les compagnies occupant la lisière du bois font face à la route pour flanquer les positions du 286<sup>e</sup>. L'attaque est repoussée.

A 12 h. 50, les positions du 206<sup>e</sup> sont violemment arrosées de gros calibres et deviennent rapidement intenables. Le régiment se retire en ordre et vient reprendre ses emplacements du matin. Dans la soirée, il va cantonner à Dommartin.



Le 10, dans la matinée, plusieurs compagnies sont envoyées pour renforcer les positions d'Amance. A 11 h. 45, le 5<sup>e</sup> Bataillon, sous les ordres du Capitaine Fournier, reçoit l'ordre d'appuyer une attaque de la forêt de Champenoux et du défilé de La Bouzule qui doit être exécutée par le 325<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et le 314<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Son secteur s'étend de la ferme de la Fourrasse à la corne de la forêt marquée C. E. Nancy-Est. Le bataillon enlève la ferme et l'organise. Le soir, l'ordre lui parvient de se replier sur le chemin de Fleur-Fontaine à la station de Laitre.

Le 11 au matin, le régiment, réduit à un bataillon, reçoit l'ordre de reprendre l'attaque et de s'installer à la Fourrasse, puis de pénétrer dans la forêt et de se diriger sur le Rond des Princes. La ferme est enlevée de nouveau, le mouvement se continue par la droite, mais les patrouilles de tête viennent se heurter à une formidable organisation défensive dans la forêt. Le Commandant Ohliger est blessé en se portant sur la ligne des patrouilles pour reconnaître cette organisation ennemie. Un mouvement débordant tenté sur la gauche, se heurte à des tranchées ennemies qui l'arrêtent net. Les pertes subies l'obligent à se replier et les unités viennent s'établir, sous les ordres du capitaine Revol, dans la corne du bois marquée C. E. Nancy-Est.

Le 325<sup>e</sup> qui avait attaqué la maison forestière ayant été refoulé, le bataillon du 206<sup>e</sup> reste seul dans le bois. Le capitaine Revol donne l'ordre de se replier sur la route de Fleur-Fontaine à la station de Laitre. A 16 h. 30, le mouvement en avant reprend avec le même objectif. A 17 heures, il est arrêté par ordre de la Brigade et le régiment va cantonner à Laitre.

Dans la nuit du 11 au 12, l'ennemi abandonne la forêt de Champenoux et le 12, trois reconnaissances effectuées par le régiment traversent la forêt, vont jusqu'aux bords de la Seille. Le 12 Septembre, le Commandant d'Auber de Peyrelongue vient prendre le commandement du régiment.

Les pertes, pendant ces 5 jours, sont de 3 officiers tués (Lieutenant-Colonel VENOT, commandant le régiment, Commandant PUCHEUX, commandant le 6<sup>e</sup> bataillon et Lieutenant ROBERT, commandant la 19<sup>e</sup> compagnie), 7 officiers blessés, 42 hommes tués, 239 blessés et 169 disparus.



## SECTEUR DE LORRAINE

(17 Septembre 1914-25 Février 1916)

SEPTEMBRE 1914. — Le 17, le régiment prend les avant-postes dans la forêt entre la voie ferrée et la côte 244. Relevé le 19, il cantonne à Dommartin.

Mis à la disposition de la 59<sup>e</sup> D. I. le 22, il vient cantonner à Marbac et à Maleloy. Rendu le 24 à la 68<sup>e</sup> D. I., il relève le 212<sup>e</sup> R. I. aux avant-postes dans le secteur d'Ecuelle, avec un bataillon en ligne occupant Lanfroicourt et la ferme de Quercigny, Bey, le Bois des Charbonniers et de la Haute Côte et la ferme de la Candale. L'autre bataillon est en réserve à Bouxières-aux-Chênes et à Moulins.



NANCY ET SECTEUR DE LORRAINE.

OCTOBRE 1914. — Le 9, le bataillon en réserve exécute une reconnaissance sur Manhoüe pour déterminer la résistance de



l'ennemi appuyé par l'artillerie et un demi peloton de cavalerie, le bataillon franchit la *Seille* et Lanfroicourt, occupe le village d'Aboncourt et se porte sur Manhoë où il est accueilli par une vive fusillade. Il reçoit alors l'ordre de rentrer. Cette opération a coûté deux blessés.

Le 27, le capitaine Petit est fait Chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au cours des combats de Delme du 20 Août.

NOVEMBRE 1914. — Le 5, à l'abri d'un épais brouillard, les allemands attaquent notre section qui occupe Lanfroicourt. A 8 h. 30, une contre-attaque vivement menée, nous remet en possession du village, mais l'ennemi revient en force et nous oblige à nous replier à 10 h. 15. Deux compagnies du 323<sup>e</sup> et deux sections de mitrailleuses sont alors mises à la disposition du 206<sup>e</sup>. Le 5<sup>e</sup> bataillon attaque le village à 15 h. 30 et s'en rend maître à 16 h. 40 en faisant 7 prisonniers. Nos pertes dans cette journée s'élèvent à 8 tués, 14 blessés et 2 prisonniers.

Le 14, relevé par le 212<sup>e</sup>, le régiment va stationner à Lenoncourt et à Arracourt. Du 24 au 2 Décembre, le régiment remplace le 257<sup>e</sup> aux avant-postes dans le secteur d'Eberviller-Sorneville, Hoëville et les bois de Faulx-Ste-Marie et du Ranzé puis il va réoccuper ses cantonnements précédents.

DÉCEMBRE 1914. — Le 16, il relève le 344<sup>e</sup> R. I. dans la forêt de Champenoux et dans le bois de la Grande-Goutte occupant aussi le four à chaux, la station et le village de Moncel, les fermes Saint-Jean et du Ramont et le bois Le Comte.

JANVIER 1915. — Le 9, un bataillon et l'Etat-Major sont relevés et vont cantonner à La Neuvelotte pour y être vaccinés. Le 6<sup>e</sup> Bataillon reste aux avant-postes.

Le lieutenant-colonel de Peyrelongue quitte le régiment dont le lieutenant-colonel Hasenwinken vient prendre le commandement. Jusqu'au 3 février les bataillons se relèvent entre eux à Moncel et à la Grande-Goutte.

FÉVRIER 1915. — Le 3, l'Etat-Major va à Hoëville et un bataillon prend les avant-postes au Bois Ste-Marie et au Ranzé. Le 26 février l'autre bataillon occupe le secteur de Sorneville.

MARS 1915. — Le 7 mars, le 206<sup>e</sup> relevé par un régiment de la 74<sup>e</sup> D. I., s'embarque à Jarville et arrive à Toul dans la journée. Après avoir passé la nuit à la caserne Thouvenot, il va cantonner, le lendemain, à Mesnil-la-Tour. Le 10, il va à Mandres-aux-4-Tours avec une compagnie détachée à Seicheprey et une à Hamonville. Le 18, le régiment monte aux avant-postes en avant du bois de Remières et devant St-Boussan et relève le 286<sup>e</sup> R.I. entre le 163<sup>e</sup> et le 33<sup>e</sup> colonial. L'Etat-Major est à Seicheprey. Le 16, il est remplacé par le 323<sup>e</sup> et va à Mandres et Hamonville. Du 19 au 22, il est de nouveau aux avant-postes. Le 24, un bataillon du 206<sup>e</sup> remplace un bataillon du 323<sup>e</sup> au bois de Remières et, jusqu'au 7 avril, les bataillons se succèdent tous les trois jours.

# AFFAIRE DU BOIS DE MORTMARE. (7-9 Août 1915)

Le 7, le 6<sup>e</sup> bataillon est mis à la disposition de la 76<sup>e</sup> D. I. et envoyé à Bernecourt. Le 8, brillamment enlevé par le commandant Du Mesnil, il attaque la tranchée de Barin (Bois de Mortmare) défendu par un régiment de la Garde, l'occupe et la conserve malgré de violentes contre-attaques et des pertes sensibles. Ce brillant fait d'armes lui vaut la citation suivante à l'ordre de la 76<sup>e</sup> D. I.:

« Sous le commandement du Chef de Bataillon DU MESNIL, a réussi à se maintenir, le 8 Avril, dans la partie de tranchées ennemies conquises au Nord-Est de Fliry et a su en assurer la possession en repoussant les contre-attaques ennemies. »

En outre, le commandant DU MESNIL, le lieutenant ROBERT, l'adjudant MOUILLERON, le capitaine PETIT, le lieutenant HARLE, le sergent-major YONNEAU et le soldat BARRE sont cités eux-mêmes à l'Ordre de l'Armée pour leur courage et leur énergie. Les pertes sont de 48 tués au nombre desquels on compte le lieutenant Harle atteint au moment où il organisait la position conquise. Nous avons en outre 150 blessés.

Le 9, le bataillon revient à Mandres et Hamonville et relève, le 11, le 5<sup>e</sup> bataillon au bois de Remières. Jusqu'à la fin du mois, les bataillons alternent ainsi tous les trois jours. Le 28, le régiment fait route sur Toul et cantonne à Andilly, enfin s'embarque le lendemain pour Nancy, où il rejoint la 68<sup>e</sup> D. I.

JUIN 1915. — Le 1<sup>er</sup>, le 206<sup>e</sup> rejoint dans le secteur de Champenoux le 234<sup>e</sup> R. I. et occupe le Ramont, bois le Comte et la station de Moncel avec un bataillon, l'autre ayant comme secteur le village de Moncel, la ferme St-Jean et le bois de la Grande-Goutte.

AOUT 1915. — Le 3 août, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes de la station est repoussé. Le 10, l'ennemi répète le même coup de main sur le même poste, mais grâce au sang froid du chef de poste il est contraint à se replier en laissant un prisonnier entre nos mains.

SEPTEMBRE 1915. — Le 10, le régiment est relevé par le 234<sup>e</sup> et va cantonner à La Neuvelotte et Bouxières-aux-Chênes. Les 13 et 14 octobre, le 206<sup>e</sup> vient de nouveau remplacer le 234<sup>e</sup> dans le même secteur jusqu'au 7 novembre où il est relevé par le 212<sup>e</sup> et une compagnie du 257<sup>e</sup>. Il va alors cantonner à Moulins-Bouxières et Laitre-sous-Amance. Le 8 Janvier 1916, le 206<sup>e</sup> relève le 234<sup>e</sup> à Ecuelle, Ferme de Quercigny, Bey, Lanfroicourt, Etoile-de-Brin, Lisière-est de la forêt et le village de Brin. Le 12 février, le 79<sup>e</sup> R.I. du 20<sup>e</sup> C. A. vient relever le régiment qui va cantonner à Heulmont, Laitre, Fleur-Fontaine et Lay-St-Christophe.



## SECTEUR DE VERDUN

(26 Février - 25 Septembre 1916)

FÉVRIER 1916. — Le 25, à 1 h. du matin, le 203<sup>e</sup> est alerté et reçoit l'ordre d'embarquer à Jarville. Il débarque le même jour à Longeville et à Tronville. Le lendemain, tout le régiment est rassemblé à Longeville où il cantonne. Le 27, il est transporté en camions à Recourt et monte cantonner le soir à Sommedieueux. Le 28, le régiment va au camp de la Beole et bivouaque à Deramée. Le 29, à 16 heures, l'ordre arrive d'occuper les tranchées à l'est du fort de Moulainville et de l'ouvrage d'Eix.

MARS 1916. — Le 2, le 5<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du colonel, occupe à 20 heures une ligne de tranchées en arrière de l'ouvrage d'Eix avec mission de couvrir coûte que coûte le flanc gauche de la division.

Le 3, le 5<sup>e</sup> bataillon et l'Etat-Major vont au repos bivouaquer à la Chiffoure.

Le 5, le régiment reprend les avant-postes en avant de Moulainville, le long de la voie ferrée. Le 6, deux compagnies, sous les ordres du commandant Revol, exécutent une reconnaissance en avant des lignes et ramènent 26 prisonniers.

Le 11, à Moulainville, un obus éclate dans le bureau du colonel Hazinwinken et le blesse grièvement à la cuisse. Refusant de se laisser transporter immédiatement à l'ambulance pour éviter d'exposer en plein jour des brancardiers, le colonel n'est évacué sur la Chiffoure qu'à la tombée de la nuit. Il meurt quelques jours après des suites de sa blessure.

Le commandant Révol commande provisoirement le régiment et le 17, le commandant Hauquelle, promu lieutenant-colonel le 21, vient prendre le commandement.

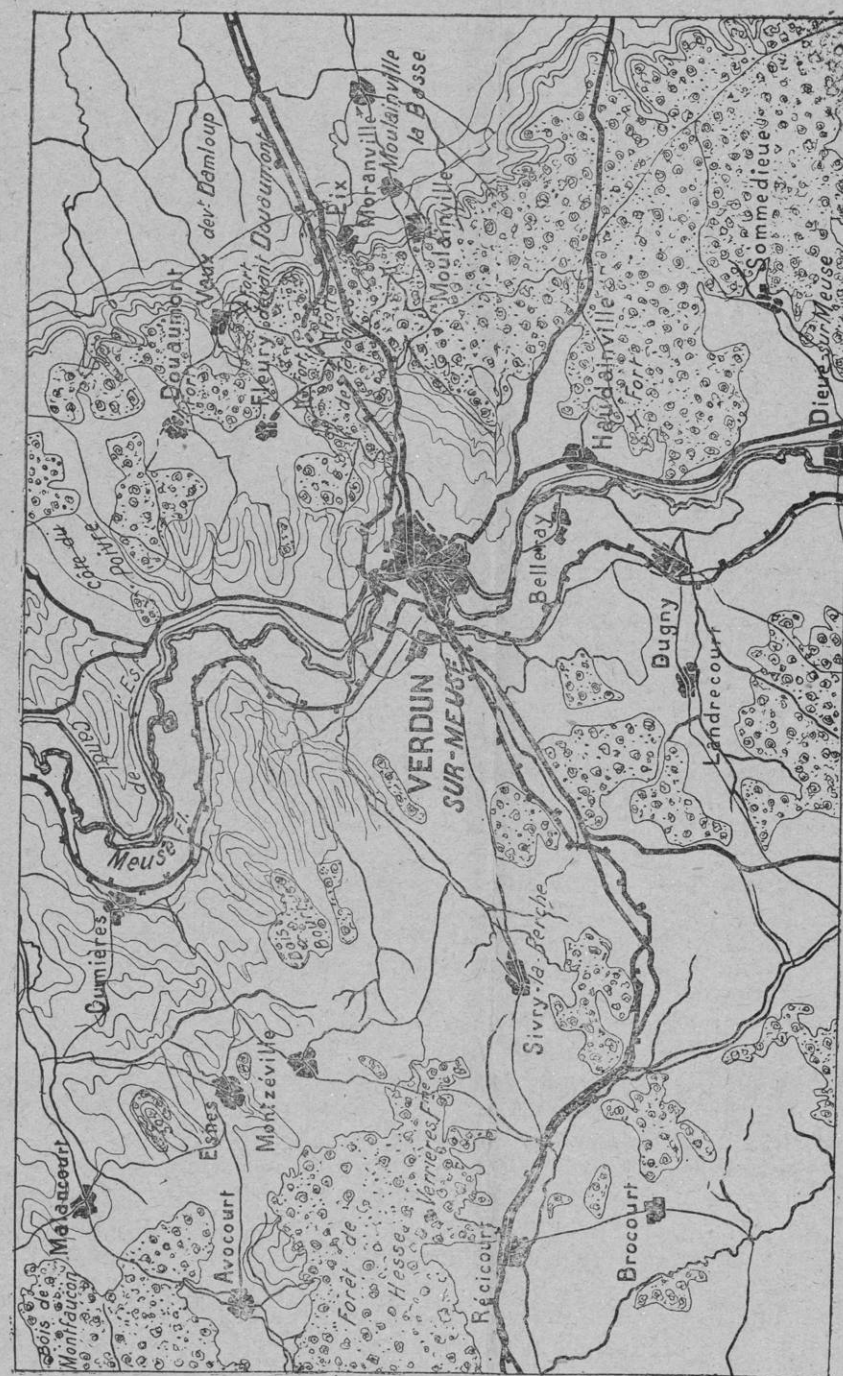
Du 5 mars au 17 avril, le régiment reste aux avant-postes et pendant cette période : 11 tués et 54 blessés, dont 5 officiers.

AVRIL 1916. — Le 17, relevé par le 323<sup>e</sup>, le régiment va au repos à la Chiffoure et aux Péniches entre Dieu et Haudainville. Les 25 et 26, le régiment relève le 234<sup>e</sup> à la batterie de Moulainville et à Moulainville-Basse. Il y reste jusqu'au 14 mai où le 257<sup>e</sup> vient le remplacer. Il est alors en réserve.

MAI 1916. — Le 19 et le 20 mai, le régiment vient occuper le secteur d'Eix et de la ferme Bourveaux. L'Etat-Major occupe l'abri de combat du Mardi-Gras entre le 257<sup>e</sup> à droite dans le secteur de Moulainville et le 52<sup>e</sup> R. I. à Damloup.

Le 27 et le 28, relevé par le 323<sup>e</sup>, le régiment retourne à La Chiffoure et aux Péniches, puis le 5 juin aux Monthairons.

JUIN 1916. — Le 7, le régiment est enlevé en camions et est transporté à Tronville où il est mis au repos. Pendant cette période, le 5<sup>e</sup> bataillon du 323<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> C. M. sont versés au 206<sup>e</sup> pour compléter le régiment à 3 bataillons comprenant chacun trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses. Par suite de sa transformation, les 16<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> compagnies sont dissoutes. Leur effectif sert à compléter les autres compagnies et l'excédent sert à former le Dépôt Divisionnaire.



SECTEUR DE VERDUN



Le 22, le 4<sup>e</sup> bataillon est transporté en camions près de Récourt et va cantonner au camp sud de Verrières ; le lendemain il relève un bataillon du 85<sup>e</sup> R. I. en 2<sup>e</sup> ligne dans le bois d'Esnes et la ligne de soutien du bois d'Avocourt. Le 23, le reste du régiment rejoint en auto et en chemin de fer et bivouaque au Camp de Verrières en réserve de Brigade.

Dans la nuit du 29 au 30, le régiment relève le 234<sup>e</sup> en première ligne au réduit d'Avocourt. La nuit suivante, une forte attaque allemande sur nos positions du Réduit est repoussée, mais nous avons 10 tués et 31 blessés dont un officier. Les trois journées suivantes se passent sans pertes, mais dans celles du 4 et du 5 juillet.....

JUILLET 1916. — ..... dans celles du 4 et 5 Juillet, nous avons encore un tué et trente blessés par grenades et torpilles. Dans la nuit du 5 au 6, le régiment relevé au Réduit par le 234<sup>e</sup>, revient bivouaquer au Camp de Verrières. Le 11, il reprend les avant-postes aux mêmes emplacements jusqu'au 16 pour le bataillon de 2<sup>me</sup> ligne et au 17 pour ceux du Réduit ; relevé de nouveau par le 234<sup>e</sup>, il revient au camp de Verrières où il passe encore six jours. Dans la nuit du 23 au 24, au cours de la relève du 234<sup>e</sup> par le 206<sup>e</sup>, un tir de barrage nous cause quelques pertes. Le 28 et le 29, le 206<sup>e</sup> revient en réserve, un bataillon à Brocourt et les deux autres au camp de Verrières jusqu'aux nuits des 4, 5 et 6 août où ils reprennent leurs emplacements en première ligne.

AOÛT 1916. — Le 6, au cours d'un violent bombardement de nos positions par gros calibres et minenwerfer, nous avons 4 tués et 26 blessés.

Le 9 et le 10, le régiment est relevé définitivement. Le 6<sup>e</sup> bataillon part, le 12, de Brocourt pour Charmontois-l'Abbé et fait étape, le 13, à Autrecourt. Le 18, le reste du régiment relevé par le 55<sup>e</sup> R. I., quitte le camp de Verrières pour Autrecourt et rejoint, le 19, le 6<sup>e</sup> bataillon à Charmontois-l'Abbé, où il reste au repos jusqu'au 25 et achève de se reformer avec les renforts du Dépôt Divisionnaire.

Pendant son séjour dans la région d'Avocourt, le 206<sup>e</sup> R. I. a perdu 37 tués dont 1 officier et 154 blessés dont 3 officiers.

Le 25, le régiment alerté est relevé, enlevé en automobiles et transporté à Niexeville où il est mis à la disposition de la 32<sup>e</sup> D. I.

A 17 h. 30, il se met en route sur Verdun où il contonne. Dans la nuit du 26 au 27, le bataillon Gaillard relève un bataillon du 342<sup>e</sup> au nord-ouest de Fleury. Passant par le faubourg pavé et la côte St-Michel, il est conduit au Petit Bois.

Dans la nuit du 28 au 29, le 6<sup>e</sup> bataillon relève, à la Haie-Renard, à la lisière du bois de Vaux-Chapitre, un bataillon du 344<sup>e</sup>. Le 30, le colonel vient remplacer au Petit Bois celui du 342<sup>e</sup> et la nuit suivante le 5<sup>e</sup> bataillon vient occuper les positions voisines, la tranchée Lamirault et la poudrière de Fleury. Le 6<sup>e</sup> bataillon est toujours détaché à la Haie-Renard sous les ordres du colonel commandant le 344<sup>e</sup>, les deux autres restent aux mêmes positions en liaison à droite avec le 234<sup>e</sup> et à gauche avec le 102<sup>e</sup>.

SEPTEMBRE 1916. — Le 2, le 5<sup>e</sup> bataillon relève le 4<sup>e</sup> en pre-

mière ligne et le 3, entre 12 h. et 17 h., il attaque la première ligne ennemie pour appuyer une attaque du 234<sup>e</sup> au cours de laquelle ce régiment enlève l'ouvrage de Minster et la tranchée de Munich en avant de la Chapelle Ste-Fine. Le 4, le 6<sup>e</sup> bataillon est relevé à Vaux-Chapitre par un bataillon du 344<sup>e</sup>. Cette période particulièrement dure, supportée avec un entrain et un courage remarquables lui vaut la belle citation suivante à l'ordre de la 68<sup>e</sup> D. I. :

« Occupant sous les ordres du Commandant LAVELLE, depuis 6 jours un secteur violemment bombardé où il avait déjà subi des pertes importantes, a repoussé pendant toute la journée du 3 Septembre les attaques acharnées d'un ennemi supérieur en nombre et bien que coupé des troupes voisines, l'a mis en fuite en lui infligeant des pertes considérables. A pris part le lendemain matin à une contre-attaque et a encore conservé sa position pendant 24 heures jusqu'à ce qu'il ait été relevé. »

Après un arrêt aux abris St-Michel, le 6<sup>e</sup> bataillon va cantonner à Belleray. Les deux autres bataillons restent en ligne sous le commandement du colonel. A leur gauche, le 315<sup>e</sup> a remplacé le 102<sup>e</sup> et le 8, le 214<sup>e</sup> remplace à droite le 234<sup>e</sup>.

Le 8, le 4<sup>e</sup> bataillon, participant à une attaque du 315<sup>e</sup> progresse légèrement. Dans la nuit, un bataillon du 214<sup>e</sup> est placé sous le commandement du colonel du 206<sup>e</sup>. Le 12, une attaque effectuée par le 104<sup>e</sup> à notre gauche, occasionne une recrudescence du bombardement sur le secteur du régiment.

Le 13, dans la soirée, les Allemands attaquent à leur tour mais ils sont repoussés à la grenade avec des pertes sérieuses. Le 16, toujours aux mêmes positions, le régiment est en liaison à droite avec le 288<sup>e</sup> et à gauche avec le 102<sup>e</sup>. Le 17, le 5<sup>e</sup> bataillon en réserve au Centre D. est violemment bombardé par obus à gaz lacrymogènes et asphyxiants.

Le 6<sup>e</sup> bataillon quitte en automobile le camp de La Vaux-Mourin et va cantonner à Rancourt. Dans la nuit du 20 au 21, les éléments du 206<sup>e</sup> encore en ligne sont relevés au camp de La Vaux-Mourin d'où ils partent le 23 sur Baleycourt où ils embarquent en chemin de fer. Débarqués à Revigny, ils vont cantonner à Vroil où le régiment reçoit un premier renfort. Pendant son séjour sur la rive droite de la Meuse, du 25 août au 28 septembre, le régiment a subi de lourdes pertes, dues, pour la plupart, à un bombardement acharné. Il compte dans cette période d'un mois 140 tués, dont 6 officiers, 347 blessés et 47 disparus.

Mais là, comme à Moulainville, à Eix ou à Avocourt, pendant cette longue période de sept mois pendant laquelle il a pris part à cette bataille de Verdun dont le monde entier a suivi les développements avec anxiété, il a toujours résisté victorieusement aux attaques les plus violentes, conservant toujours rigoureusement intactes les positions qu'il avait reçu mission de défendre. Aussi sa ténacité et son énergie lui ont valu de nombreuses citations.

Le 25 septembre, le régiment est enlevé tout entier en chemin de fer et, partant de Revigny, débarque à Jarville et Blainville. Il cantonne au Château de Romemont, à Bosserville, Cercueil, Buissoncourt et à Lenoncourt où il reçoit un nouveau renfort.



## SECTEUR DE LORRAINE

(25 Septembre 1916-21 Avril 1917).

OCTOBRE 1916. — Le premier, le régiment relève le 335<sup>e</sup> R. I. dans le quartier de Fleur-Fontaine, de Bey, au four à chaux de Brin. L'Etat-Major du régiment est au château de Fleur-Fontaine et les bataillons se relèvent successivement à l'Etoile de Brin, à Laitre-sous-Amance et au bois des Charbonniers.

DÉCEMBRE 1916. — Les 14 et 15, le 5<sup>e</sup> bataillon est relevé dans le sous Quartier des Charbonniers par un bataillon du 69<sup>e</sup> R. I. et va cantonner à Velaine-sous-Amance et au Tremblois.

Les 16 et 17, le 4<sup>e</sup> bataillon est remplacé dans le quartier de l'Etoile de Brin par le 4<sup>e</sup> B. C. P. et va cantonner à La Neuvelotte. En même temps le 6<sup>e</sup> bataillon quitte Laitre pour Seichamps.

Le 23, deux compagnies sont mises à la disposition de l'A. L. du D. A. L. pour effectuer des travaux à Serres et au bois de Sainte-Libaire.

### 1917

JANVIER 1917. — Le régiment, revenu en Lorraine depuis le 25 septembre 1916 se trouve le 1<sup>er</sup> janvier 1917 au repos, occupant les cantonnements suivants : E.M., C.H.R. et 6<sup>e</sup> bataillon à Seichamps, 5<sup>e</sup> bataillon à Velaine-sous-Amance, Le Tremblois, La Bouzule ; le 4<sup>e</sup> bataillon à La Neuvelotte, bois Sainte-Libaire et Serres.

Le 8, en exécution d'un ordre particulier de la 135<sup>e</sup> brigade, le 206<sup>e</sup> va relever le 344<sup>e</sup> dans le s/secteur d'Hoéville. Le 4<sup>e</sup> bataillon prend la place du 6<sup>e</sup> bataillon du 344<sup>e</sup> dans le s/quartier de Ste-Marie ; le 5<sup>e</sup> bataillon relève le 5<sup>e</sup> bataillon du 344<sup>e</sup> en réserve à Hoéville. Le 6<sup>e</sup> bataillon relève le 4<sup>e</sup> du 344<sup>e</sup> à la Courtine. Le 10, le Lieutenant-Colonel installé à Hoéville prend le commandement du s/secteur.

Une section franche ayant pour but d'exécuter des coups de mains sur le front de la brigade est constituée par prélèvement de volontaires dans les deux régiments. Le commandement en est confié au sous-lieutenant Sauls du 206<sup>e</sup>.

FÉVRIER 1917. — A peine entraîné, dès le 6 février, le groupe franc exécutant un coup de main au sud de Petoncourt, enlève brillamment un poste ennemi et ramène 8 prisonniers ce qui vaut à son chef la Croix de la Légion d'honneur. Le 8, cette même section, appuyée par une section de la 14<sup>e</sup> compagnie, tente, après préparation d'artillerie, un coup de main sur la Maison Brûlée de Bezanges sans résistance de l'ennemi qui a dû abandonner la position au préalable.

Pendant tout le séjour du régiment en Lorraine, le groupe franc magnifiquement entraîné, rivalisant d'audace, de courage et d'adresse, exécute de nombreuses sorties, dans les lignes allemandes. Il est dissous au camp du Bois Lévêque à la fin de mai.

MARS 1917. — Le 3, le régiment est relevé du quartier d'Hoéville par le 48<sup>e</sup> R. I. T. et vient occuper les emplacements suivants : E. M. et 5<sup>e</sup> bataillon à Reméréville, 4<sup>e</sup> bataillon à Serres, 6<sup>e</sup> bataillon à Champenoux.

Le 10, il prend la place du 234<sup>e</sup> dans le quartier d'Erbevillers, les bataillons occupant les s/quartiers de Mazerulles, de Bois Le Comte et de Sorneville.

Le 11, le lieutenant-colonel prend le commandement du quartier à Erbevillers. Le régiment est en liaison à droite avec le 48<sup>e</sup> R. I. T. (quartier d'Hoéville), à gauche avec le 41<sup>e</sup> R.I.T. (quartier Fleur-Fontaine).

Le 22, le 234<sup>e</sup> reprend le secteur et le régiment revient pour quelques jours à Reméréville, Serres et Champenoux. Il quitte ce cantonnement le 29 pour occuper le quartier de Valhey dans le s/secteur d'Einvile, prenant la place du 344<sup>e</sup> et ayant à sa droite le 38<sup>e</sup> R. I. T. et à sa gauche le 48<sup>e</sup> R. I. T.

Le 4<sup>e</sup> bataillon prend le s/quartier des Crêtes, le 5<sup>e</sup>, le s/quartier d'Arrocourt, le 6<sup>e</sup> est en réserve à Bathelemont. La prise de commandement a lieu le 1<sup>er</sup> Avril à Valhey.

AVRIL 1917. — Les Allemands déclenchent, le 12, à 0 h. 20, un tir violent d'artillerie sur tout le front du s/quartier des Crêtes, se portent sur la Carrière de Massiges où ils font irruption prenant à revers plusieurs de nos P. P. et des groupes de travailleurs. Le tir se prolonge jusqu'à 2 h. 10 protégeant la retraite des Allemands qui, au cours de ce raid, ont infligé à la 15<sup>e</sup> Compagnie et aux travailleurs de la 6<sup>e</sup> C. M. des pertes sensibles.

Le 13, le régiment est relevé par le 344<sup>e</sup> et reprend à nouveau ses emplacements à Reméréville, Serres et Champenoux.

La 37<sup>e</sup> D. I., venant le 21 relever la 68<sup>e</sup> D. I., le 206<sup>e</sup> est remplacé dans ses cantonnements par le 2<sup>e</sup> zouaves et fait mouvement par voie de terre se rendant au camp de Bois-Lévêque pour y faire une période d'instruction.

Après cantonnement d'un jour à Lupcourt Jarville et Heylle-court, il arrive le 23, à 10 heures du matin, au camp. La division entière est groupée dans le camp et dans ses environs immédiats.

JUIN 1917. — Jusqu'au 21, tous les éléments du régiment, dans des exercices quotidiens, s'entraînent avec ardeur et bonne humeur aux futurs combats. Une revue générale de la division passée par son chef, le Général Menvielle, clôture cette période d'entraînement et d'instruction.

Laissant la place à la 130<sup>e</sup> D. I., la 68<sup>e</sup> D. I., mise à la disposition du 39<sup>e</sup> C. A. pour exécuter des travaux de 2<sup>e</sup> position, est enlevé en camions-autos et vient occuper, le 21, les cantonnements suivants : E.-M. et 6<sup>e</sup> bataillon à Rozières-aux-Salines, Ferme de Xoudailles, Cuitte-Fève, Rechainvillers, Buissoncourt, le 5<sup>e</sup> bataillon à Laitre-sous-Amance, Seichamps, Bouxières-aux-Chênes ; le 4<sup>e</sup> bataillon à Arracourt, Trouville et Ludres.

Dès le 23, en exécution de l'ordre particulier de la 68<sup>e</sup> D. I., le régiment est regroupé en entier en gare de Ludres et embarqué en chemin de fer. Il débarque le 25 à Babœuf et Appilly où il



cantonne — faisant route par voie de terre le 28, il va stationner à Hors, (E.-M.), Roche, Vaux, Carrières de Lanfreycourt, Berny, Rivière et Chapeaumonts. A cette date, la division est mise à la disposition de la 3<sup>e</sup> Armée et se rend, le 30, dans la zone du 33<sup>e</sup> C. A. à Limey. Le régiment enlevé le 30 au soir à Acy-le-Haut et Acy-le-Bas où il demeure jusqu'au 5 juillet

## SECTEUR DE L' AISNE

(5 Juillet - 14 Novembre 1917)

**Affaire du Chemin des Dames.** — Après reconnaissance, dans la nuit du 4 au 5, du secteur occupé par la 87<sup>e</sup> D. I., le régiment relève, le 5 au soir, le 91<sup>e</sup> R. I. dans les tranchées au sud de Cerny-en-Laonnois. Malgré un intense bombardement des lignes, l'opération peut être exécutée dans un ordre parfait et en n'éprouvant que des pertes légères.

Deux bataillons en première ligne occupent, l'un (le 4<sup>e</sup>), la zone L. P. C. Gardelle; l'autre (6<sup>e</sup>) la zone K. P. C. Adam. Le 5<sup>e</sup> bataillon, P. C. Bugnon, est en réserve et fournit des travailleurs aux 2 bataillons de ligne. Le P. C. du Lieutenant-Colonel à Damloup, est situé sur les pentes nord du ravin de Troyon. Le régiment est en liaison à droite avec le 4<sup>e</sup> Zouaves, à gauche avec le 136<sup>e</sup> R. I.

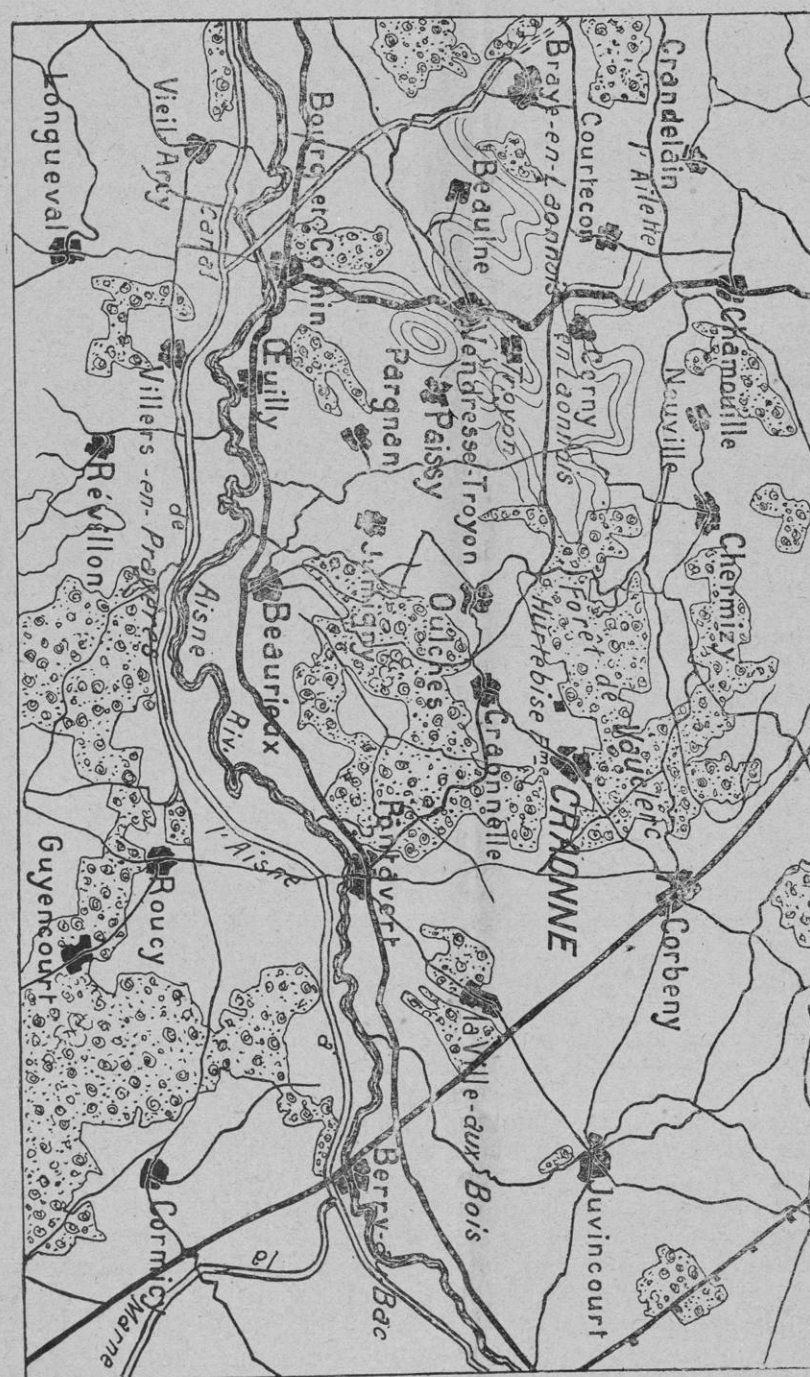
Au point du jour, un de nos P. P. avancés de la 21<sup>e</sup> Compagnie, au nord du tunnel Est de Cerny est attaqué et enlevé dans un coup de main exécuté par des stossstruppen.

Dès le 6 juillet, dans la soirée, les Allemands attaquent le 4<sup>e</sup> Zouaves et bombardent très violemment nos premières lignes, nous faisant éprouver des pertes sensibles. A la tombée de la nuit, la 21<sup>e</sup> compagnie tente de reprendre possession du P. P. perdu dans la nuit précédente, mais, éventé, le groupe chargé de l'attaque ne peut remplir sa mission; son chef, l'adjudant Thil est tué à la tête de ses hommes.

Le 234<sup>e</sup> et le 344<sup>e</sup> R. I. entrent en ligne le 9, en liaison avec nous, le premier à l'ouest, le second à l'est.

Le 11, le 5<sup>e</sup> bataillon vient prendre la place du 6<sup>e</sup> en première ligne, conservant avec lui trois sections de mitrailleuses de la 6<sup>e</sup> C. M. qui ont pour mission d'assurer la défense du tunnel est de Cerny, tâche particulièrement difficile et délicate.

Soit en première ligne, soit en soutien, le régiment subit un bombardement intense qui ne se ralentit jamais. Le ravin de Troyon, les villages de Troyon et de Vendresse, les routes et pistes qui y accèdent sont soumises à des tirs de harcèlement violents rendant les liaisons et les ravitaillements très difficiles. Chacun sent la volonté du boche de nous chasser du Chemin des Dames, de nous refouler du plateau et de nous rejeter dans le ravin; chacun comprend qu'il ne faut pas perdre aucun pouce de terrain et résister sur place coûte que coûte.



AISNE. — CHEMINS DES DAMES.



Le 234<sup>e</sup>, attaqué violemment dans la matinée du 14 sur l'ensemble du front, doit demander du renfort pour faire face à la situation et reçoit la 14<sup>e</sup> compagnie dans la soirée, la 22<sup>e</sup> dans la journée du 15.

Le 16, à la suite de l'explosion de la partie nord du tunnel est de Cerny, opération exécutée par le Génie de la Division, 137 hommes, tant officiers que soldats, sont intoxiqués, mais peuvent, pour la plupart, reprendre leur place et leur service après deux ou trois jours de soins.

A partir du 19, le secteur du régiment se trouve modifié par un glissement vers l'ouest qui amène un bataillon du 344<sup>e</sup> à la place de notre 5<sup>e</sup> Bataillon qui va en réserve. Le 6<sup>e</sup> Bataillon quitte Bugnon et relève dans le quartier M. un bataillon du 234<sup>e</sup>.

Le Lieutenant-Colonel commandant le régiment quitte le P. C. Damloup, s'installe au P. C. Jules, au nord de Vendresse et prend, le 20, le commandement de la zone A.

Les compagnies du 6<sup>e</sup> Bataillon ont à peine terminé leur relève lorsque le 21, à 3 heures du matin, les Allemands attaquent, à la suite d'un bombardement intense de minenwerfer, avec des flammenwerfer, les tranchées du saillant de Munster, au sud-ouest de la Sucrerie de Cerny.

Les groupes d'assaut faisant irruption dans le boyau du foc, défendu par la 22<sup>e</sup> compagnie et une section de la 19<sup>e</sup> compagnie, refoulent nos éléments avancés dans la tranchée de résistance. Une contre-attaque, déclenchée sur le champ et menée vigoureusement, chasse les Allemands de la plus grande partie du terrain gagné et réussit à installer un barrage dans le boyau du foc. Les tentatives réitérées des Allemands pour franchir ce barrage restent infructueuses et se heurtent à une défense opiniâtre à la grenade. Le corps du sous-Lieutenant Audin, tué dans le corps à corps au début de l'action, et resté à une trentaine de mètres, en avant de notre barrage, est ramené dans nos lignes à la tombée de la nuit grâce à l'audace de deux jeunes soldats de la 22<sup>e</sup> compagnie qui se sont proposés pour accomplir cette tâche hardie et difficile.

Dans la nuit du 25 au 26 juillet, le 4<sup>e</sup> Bataillon, relevé, va cantonner aux Creutes-Marocaines ; le 6<sup>e</sup> Bataillon, également relevé par le 5<sup>e</sup> Bataillon du 234<sup>e</sup> R. I., se rend aux péniches de Bourg et Comin ; seul, le 5<sup>e</sup> Bataillon reste en ligne, en soutien au Trou-Bricot. L'Etat-Major va cantonner à Bourg et Comin.

Les Allemands attaquent violemment, dans l'après-midi du 31, sur l'ensemble du front de la D. I., ont réussi à prendre pied dans les tranchées de première ligne et menacent de nous rejeter dans les ravins de Vendresse et de Troyon. Les bataillons au repos sont immédiatement alertés. Sous un feu de barrage très serré, battant plus particulièrement les routes, pistes et boyaux, le 6<sup>e</sup> Bataillon quitte Bourg et Comin et se rend aux Creutes-Marocaines. Il est aussitôt à la disposition du 234<sup>e</sup> et du 344<sup>e</sup> R. I. Le 4<sup>e</sup> bataillon, dès les premières heures de l'après-midi, est allé renforcer ces régiments.

Compagnie par compagnie, tout le régiment est employé par

les commandants des 234<sup>e</sup> et 344<sup>e</sup> R. I., soit pour renforcer les premières lignes, soit pour contre-attaquer et reprendre le terrain perdu dans l'après-midi. Successivement, dans la soirée et pendant la première partie de la nuit, les 13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> compagnies ont été mises à la disposition du 344<sup>e</sup> R. I. ; les 14<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> compagnies à la disposition du 234<sup>e</sup> R. I. Les efforts acharnés de tous les éléments de la division sont couronnés de succès ; ils réussissent non seulement à enrayer l'avance de l'ennemi, mais encore à lui reprendre les parties essentielles de notre ligne de défense.

Malgré les pertes sérieuses et les fatigues extrêmes, la relève n'a lieu que dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 Août.

Aout 1917. — Le régiment est alors regroupé aux Creutes Marocaines et devient soutien d'artillerie. A 8 h. du matin, sa mission ayant été modifiée, il se rend à Vieil Arcy faisant route sous un violent tir de barrage.

Le 2 au soir, le régiment cantonne à Vieil Arcy et le 3, dans la soirée, il est enlevé en camions autos pour être débarqué à Epieds, aux environs de Château-Thierry.

Les hommes profitent d'un repos bien gagné et dont un besoin imminent se faisait sentir. Pendant 27 jours d'un secteur très dur, soumis à des bombardements très violents et résistant aux attaques des strosstruppen allemands, chacun a compris sa mission et rempli pleinement son devoir.

La belle conduite des compagnies leur ont valu des citations au Corps d'Armée pour les 17, 18 et 22<sup>e</sup> Compagnies. A la D. I., pour les 13<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Compagnies avec les motifs suivants :

17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Compagnies. — « Malgré de grandes fatigues dues à un séjour dans un secteur de combat, soumises à de violents bombardements, ont fourni le 31 juillet 1917 un magnifique effort en contre-attaquant avec succès, ne quittant le terrain qu'après avoir, dans un combat à la grenade de plus de 24 heures, accompli intégralement leur mission. »

22<sup>e</sup> Compagnie. — « Sous le commandement de son chef, le sous-Lieutenant DELAFOUCHARDIÈRE, cette compagnie a fourni dans les combats du 31 juillet 1917 un puissant effort, refoulant pas à pas un ennemi supérieur en nombre et en regagnant les tranchées perdues. »

13<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Compagnies. — « Envoyées en renfort le 31 juillet 1917 pour contre-attaquer des troupes allemandes supérieures en nombre, et qui avaient commencé à s'organiser, ont lutté pendant 36 heures, sous la pluie, dans la boue et presque sans nourriture, ont repris le terrain perdu et l'ont conservé, faisant preuve d'une opiniâtreté héroïque. »

Le 10 août, le régiment s'embarque en chemin de fer à Coincy et débarque, dans la nuit, à Massy-Palaiseau ; il va cantonner à Champlan (E.-M.), Saulx-Les-Chartreux (6<sup>e</sup> B<sup>on</sup>), Villebon (5<sup>e</sup> B<sup>on</sup>) et Villejust (4<sup>e</sup> B<sup>on</sup>). Il goûte et savoure pendant une quinzaine de jours un repos confortable et agréable. Le 25, au cours d'une revue passée par le Général commandant la D. I., à proximité de Champlan, remise est faite des Croix de guerre aux compagnies et



aux officiers et hommes de troupe cités pour leur belle conduite au Chemin des Dames.

Remis de ses fatigues, le régiment est embarqué le 28 et le 29 et débarque à Château-Thierry allant occuper la zone Montigny-Condé et Courboin.

SEPTEMBRE 1917. — Le premier, le régiment fait mouvement à nouveau et vient cantonner aux points suivants : E.-M. à Courboin, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Bataillons à Viffort, 6<sup>e</sup> Bataillon à Montbazin. L'instruction commencée dans la région de Massy-Palaiseau continue en vue des combats futurs.

Le 15, la 68<sup>e</sup> D. I. est mise à la disposition du 35<sup>e</sup> C. A. et fait mouvement par voie de terre se dirigeant dans la région de Fismes après trois jours de marche par Mont St-Père, Chartèves, Le Charmel, Ronchères, Coulouges et St-Thibault.

Après reconnaissance du secteur de Courtecon dans la matinée du 19, deux bataillons relèvent, dans la nuit du 20 au 21, deux bataillons du 205<sup>e</sup> R. I. dans la zone de l'Eperon de Baune. Le P. C. du Colonel est à "Terrasse", le 5<sup>e</sup> Bataillon occupe le C. R. Anvers, le 6<sup>e</sup> Bataillon le C. R. Normandie. Le régiment est en liaison à gauche par le ravin des Vauxmerons avec le 344<sup>e</sup>, à droite avec le 234<sup>e</sup>.

Dès le 26 dans la soirée vers 20 h. 30, les Allemands déclenchent sur la 17<sup>e</sup> Compagnie, dans le secteur B. 1., un violent bombardement et exécutent un coup de main. Grâce au sang froid de nos P. P. ils ne peuvent aborder notre ligne et sont repoussés avec pertes.

Périodiquement, les bataillons se succèdent dans les C. R., organisant méthodiquement le secteur et y travaillant avec acharnement. Le bataillon, au repos, stationne aux Péniches de Bourg et Comin.

Au cours de la relève du 13 au 14, le 5<sup>e</sup> Bataillon venant d'arriver au C. R. Anvers, est attaqué par les Allemands et subit un coup de main violent précédé d'un fort bombardement. Les groupes d'attaque sont repoussés sans avoir pu aborder nos tranchées.

Le 16, à 5 heures du matin, nouvelle tentative de coup de main sur la 17<sup>e</sup> Compagnie à B. 2. ; les allemands subissent à nouveau un échec complet. La belle attitude des hommes vaut, à la compagnie à laquelle ils appartiennent, la citation suivante à l'Ordre de la D. I. :

« Sous les ordres du Capitaine GASTON qui fut blessé grièvement, puis sous les ordres du Sous-Lieutenant BIGNONNET, a tenu d'une façon remarquable ses positions de combat malgré un violent tir d'artillerie ; a résisté à toutes les tentatives de l'ennemi et l'a obligé à regagner ses tranchées de départ en lui infligeant des pertes sérieuses. »

Le 205<sup>e</sup> R. I. vient relever le régiment dans la nuit du 19 au 20 qui va cantonner dans la région de Fismes, L'E.-M. et le 4<sup>e</sup> Bataillon dans cette localité, le 5<sup>e</sup> Bataillon à Saint-Gilles, le 6<sup>e</sup> à Saint-Thibault et Villesavoye.

NOVEMBRE 1917. — Pendant toute la période du 21 septembre au 14 novembre, le régiment poursuit avec méthode l'instruction des spécialités, aménageant en même temps les cantonnements et fournissant tous les travailleurs demandés pour l'ensemencement des terres.

Le 15, en exécution des prescriptions d'un ordre du 35<sup>e</sup> C. A., le régiment fait mouvement par voie de terre et se rend en cinq journées aux environs de Château-Thierry, à Jaulgonne et Barzy-le-Sec.

Dès le 20, le régiment est enlevé par alerte en camions auto pour être transporté dans la zone du 3<sup>e</sup> C. A.

Débarqué le 21 aux environs de Guiscard, à Berlancourt, Colzy et Plessy-Patte-d'Oie, il se tient prêt, suivant les ordres reçus, à appuyer l'attaque anglaise sur Cambrai. Il est rapproché des lignes le 23 et stationne à Tugny et Pont-St-Simon, Dury et Artemps. Le 27, il est embarqué en chemin de fer à Flavay-Le-Martel et débarque le 28 à Sommeilles-Nettancourt.

L'E.-M. est à Maison-Du-Val, le 4<sup>e</sup> Bataillon à Laheycourt, le 5<sup>e</sup> à Auzécourt et le 6<sup>e</sup> à Noyers. Nouvel embarquement en chemin de fer le 5 décembre à destination de Dugny, puis Verdun où le régiment se trouve groupé dans les casernes du faubourg Pavé.

## SECTEUR DE VERDUN

(5 Décembre 1917 - 18 Juillet 1918)

DÉCEMBRE 1917. — La 68<sup>e</sup> D. I., relevant la 120<sup>e</sup> D. I., le régiment relève le 38<sup>e</sup> R. I. dans le s/secteur Platelle, face au village de Beaumont. Les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons montent dans la nuit du 8 au 9, le premier, dans le C. R. Beaumont, le second dans le C. R. Neuville. Le 9 au matin, le Lieutenant-Colonel prend le commandement du s/secteur de Platelle au P. C. Montsapin ; le 5<sup>e</sup> Bataillon en soutien est à Prophète.

Le régiment est en liaison à l'ouest avec le 234<sup>e</sup> qui occupe le s/secteur Navaux, à l'est avec la 34<sup>e</sup> D. I. (83<sup>e</sup> R. I. dans le secteur des Chambrettes.

Secteur en voie de réorganisation à la suite des attaques victorieuses d'août, le manque d'abris et de tranchées par un froid intense et une épaisse couche de neige, rend le séjour des hommes dans les trous d'obus très pénible. Souffrant des intempéries dans une zone violemment bombardée et soumise à des attaques et coups de mains fréquents, le régiment a fait preuve une fois de plus d'endurance, de courage et de ténacité.

Après une première période, le 206<sup>e</sup> est relevé le 26 par le 344<sup>e</sup> et mis en réserve à proximité immédiate des lignes en occupant les emplacements suivants : E.-M. à Belleray, un bataillon à tour de rôle : les Péniches de Belleray, un bataillon aux casernes d'Haudremont, un bataillon à Louvemont.



## 1918

JANVIER 1918. — Le 206<sup>e</sup> R. I., en secteur depuis le 9 Décembre sur la rive droite de la Meuse, est le 1<sup>er</sup> Janvier en réserve : l'E.-M. à Belleray, le 4<sup>e</sup> Bataillon aux péniches de Belleray, le 5<sup>e</sup> Bataillon à Louvemont, le 6<sup>e</sup> Bataillon aux Carrières d'Haudremont.

Le 9, le régiment relève le 344<sup>e</sup> R. I. et vient à nouveau occuper le s/secteur Platelle qui, par suite d'un glissement à l'est, se compose des deux C. R. Neuville et Hadime, occupés, le premier par le 5<sup>e</sup> Bataillon, le deuxième par le 6<sup>e</sup>; le 4<sup>e</sup> est en réserve au Prophète. Le Lieutenant-Colonel commandant le régiment prend le commandement du s/secteur le 10, dans la matinée au P. C. Montsapin.

Jusqu'au 24, les bataillons, se succédant dans les C. R., organisent ce secteur dans des conditions particulièrement pénibles. En plus des bombardements incessants et de l'activité de l'infanterie allemande qui, par des coups de mains fréquents, cherche à s'infiltrer dans nos lignes, nos unités ont à lutter contre les intempéries. Le dégel a succédé au froid et à la neige, les quelques abris qui existent se remplissent d'eau et les hommes doivent stationner dans les trous d'obus qu'ils n'arrivent pas à assécher. En outre, les ravitaillements de toutes sortes deviennent très difficiles dans un terrain détrempé que ne peuvent aborder ni voitures ni mulets de bât.

Le 24, le 234<sup>e</sup> R. I. vient prendre la place du régiment exténué de fatigue; les bataillons vont cantonner au faubourg Pavé et aux péniches de Belleray. Le 27, ils sont enlevés en camions automobiles et sont débarqués aux environs de Bar-le-Duc. E.-M. et 4<sup>e</sup> Bataillon à Erize-La-Grande, 5<sup>e</sup> Bataillon à Rambercourt-aux-Pots, 6<sup>e</sup> Bataillon à Sommaines et Pretz. La remise en main des unités et l'instruction sont commencées.

FÉVRIER 1918. — Le 9, changeant de cantonnements, le 206<sup>e</sup> fait mouvement par voie de terre et cantonne à Laheycourt (E.-M. et 4<sup>e</sup> Bataillon), Noyers et Maison-du-Val (5<sup>e</sup> Bataillon), Auzécourt (6<sup>e</sup> Bataillon) pour peu de temps d'ailleurs, car le 13, le régiment mis à la disposition du 20<sup>e</sup> C. A. doit exécuter des travaux pour l'aéronautique et le service des camps et cantonnements. Le 5<sup>e</sup> Bataillon va avec l'E.-M. du régiment à Vaubécourt, le 4<sup>e</sup> Bataillon à Vavincourt et l'Isle-en-Barrois. Le 6<sup>e</sup> Bataillon, embarqué en chemin de fer, va cantonner au bois Bethelainville (Camp des Romains).

Designé pour entrer en secteur à la côte 304, le 206<sup>e</sup> commence son déplacement le 26 février et se rend par étapes à proximité des lignes. Le 27, la situation du régiment est la suivante : E.-M. et 5<sup>e</sup> Bataillon à Jubécourt, 4<sup>e</sup> au Camp des Clairs-Chênes; le 6<sup>e</sup> Bataillon demeure au Camp de Béthelainville.

MARS 1918. — La reconnaissance du secteur a lieu le 2 et, le même jour, le 4<sup>e</sup> Bataillon va en soutien à la côte 304 en réserve de s/secteur; le 6<sup>e</sup> Bataillon va cantonner à Julvécourt. Dans la matinée du 4, le colonel prend le commandement du s/secteur 304

au P. C. Oratoire (200<sup>m</sup> nord du village d'Esnes), relevant le 88<sup>e</sup> R. I. Le 5<sup>e</sup> Bataillon monte dans la soirée en 1<sup>re</sup> ligne et occupe le C. R. Vassincourt.

Le régiment occupe le sommet de la côte 304 et la partie est du Plateau de Favry, ayant des vues sur les ruisseaux de Forges et des Aulnes et sur les Crêtes de Malancourt et de Montfaucon. Il est en liaison à droite avec le 234<sup>e</sup> R. I., à gauche, avec le 87<sup>e</sup> R. I. (5<sup>e</sup> D. I.)

Par roulement, les bataillons se succèdent en première ligne et continuent l'aménagement du secteur dans un terrain très bouleversé à la suite des combats acharnés de l'année 1916.

Dans la nuit du 13 au 14, au cours d'une relève de bataillon, les Allemands bombardent violemment les premières lignes et les emplacements du bataillon de soutien avec des obus à ypérite, nous infligeant des pertes sérieuses; la 23<sup>e</sup> Compagnie, presque entièrement intoxiquée doit être complètement réorganisée.

AVRIL 1918. — A partir du 3, le secteur de la D. I. étant remanié et agrandi vers l'ouest, le régiment opère un glissement à gauche abandonnant le C. R. Vassincourt au 234<sup>e</sup> R. I.

Le 4<sup>e</sup> Bataillon va occuper le C. R. Jones, relevant un bataillon du 87<sup>e</sup> R. I. Le 5<sup>e</sup> Bataillon prenant la place d'un bataillon du 51<sup>e</sup> R. I., occupe le C. R. Grand Layon, sa gauche appuyée au village d'Avocourt, sa droite en liaison avec le C. R. Jones. Le colonel installe son P. C. à Cannebière remplaçant le colonel du 87<sup>e</sup> R. I. et commande le sous-secteur Favry.

Un coup de main tenté le 4 dans la nuit par les Allemands sur le C. R. Jones après un court et violent bombardement par obus explosifs et toxiques échoue sous nos feux d'infanterie et notre barrage de grenades. L'ennemi, décimé, laisse sur le terrain 2 morts et entre nos mains un prisonnier. Une nouvelle tentative sur le même point, dans la nuit du 17 au 18, échoue de la même manière grâce à la vigilance et à la bravoure de nos P. P.

Nouvelle occupation du sous-secteur à partir du 18; un seul C. R. (Grand Layon) est tenu par le 6<sup>e</sup> bataillon; le 5<sup>e</sup> bataillon est en soutien sur le plateau de Favry. Le 4<sup>e</sup> bataillon est au repos aux abris M. D. Bretagne, dans la forêt de Hesse.

Une patrouille allemande qui tente d'aborder nos réseaux dans la nuit du 23 au 24, est repoussée par des barrages de grenades et de V. B.; une de nos patrouilles se lance à sa poursuite et ramène un prisonnier.

MAI 1918. — Jusqu'au 31 mai, les bataillons passant successivement en première ligne, en soutien et au repos au Camp des Pommiers (partie sud de la forêt de Hesse) organisent défensivement le secteur en y accumulant les défenses accessoires et procédant à l'encercllement et à l'aménagement complet des groupes de combat.

Dans la nuit du 22 au 23, une patrouille allemande qui tente d'aborder nos réseaux du P. A. Favreau, est repoussée par nos feux et, poursuivie par une patrouille, laisse un prisonnier entre nos mains. Le 27, à 2 h. 15, les Allemands déclenchent sur l'ensemble du C. R. un violent tir de minen, d'obus de gros calibres



et d'obus toxiques. A la faveur de ce tir, un détachement ennemi peut s'infiltrer entre deux groupes avancés, pousser jusqu'à la tranchée Corteggiani et nous enlever, à la suite d'un corps à corps sérieux, deux hommes blessés d'un groupe de combat. Des contre-attaques déclenchées sur le champ chassent l'ennemi, le poursuivent et nous permettent de réoccuper immédiatement et intégralement notre ligne.

Deux autres détachements ennemis qui tentaient également d'enfoncer notre ligne, ont été arrêtés devant nos réseaux par nos feux et ont dû refluer dans leurs lignes. Au cours de ce raid, nos pertes ont été sensibles.

JUIN 1918. — Relevés par le 52<sup>e</sup> R. I. Italien le 31 mai, et le 1<sup>er</sup> juin, les bataillons se rendent au Bois Bourrus, puis montent en ligne dans le sous-secteur Corbeaux, occupant le Bois des Corbeaux et la partie est du Morthomme. Le 6<sup>e</sup> Bataillon prend le C. R. Corbeaux, le 5<sup>e</sup> Bataillon monte en réserve du C. R., le 4<sup>e</sup> reste au camp du Bois Bourrus. Le 2, à 8 heures, le lieutenant-Colonel prend le commandement du sous-secteur au P. C. Rethel à la lisière nord du village de Chattancourt. Le régiment est en liaison à droite avec le 98<sup>e</sup> R. I. (25<sup>e</sup> D. I.), à gauche avec le 344<sup>e</sup> R. I.

Dans une réorganisation de la D. I. à la date du 9, le 206<sup>e</sup>, glissant vers l'ouest, occupe la totalité du Morthomme qui donne son nom au sous-secteur. Le 16, le 6<sup>e</sup> Bataillon, alors au repos au Bois Bourrus est mis à la disposition du 344<sup>e</sup> R. I. dont la plus grande partie est montée en ligne à Avocourt; il va cantonner dans la forêt de Hesse aux abris M. D. Bretagne.

Les 23 et 24, le régiment relevé au Morthomme par le 16<sup>e</sup> R. I. (25<sup>e</sup> D. I.) après un repos d'un jour aux abris de Vigneville Artois, monte à nouveau en ligne dans le sous-secteur Favry. Le 3<sup>e</sup> Bataillon occupe le C. R. Legrand, le 6<sup>e</sup> le C. R. la Noue, le 4<sup>e</sup> reste en réserve à Vigneville-Artois. Le lieutenant-Colonel va prendre le 25 le commandement du sous-secteur Favry au P. C. Verrières. Le régiment est en liaison à droite avec le 234<sup>e</sup> R. I., à gauche avec le 371<sup>e</sup> R. I. U. S.

A la suite de renseignements précis sur des concentrations de troupes allemandes en Champagne et en Argonne faisant présumer une attaque de grand style, probable dans cette région, possible jusqu'à la Meuse, des dispositions nouvelles sont prises dans le sous-secteur pour les emplacements de combat. Ne laissant en première ligne que quelques groupes de combat ayant pour mission de ralentir la marche de l'ennemi et de briser sa cohésion, la ligne intermédiaire est fortement occupée. Les travaux d'aménagement de cette ligne, ébauchés seulement, se poursuivent avec ardeur; les tranchées sont creusées, les réseaux de fil de fer sont renforcés, les routes et cheminements sont barricadés, minés, et chacun se tient prêt, en cas d'attaque, à enrayer et à faire avorter l'attaque en perspective. C'est dans cette situation d'attente et de préparatifs que le régiment, ferme et résolu, conserve le secteur jusqu'au 16 juillet assistant de loin à l'attaque générale allemande qui s'est déclenchée le 15 sur la Champagne et l'Argonne mais qui ne s'est pas étendue encore aux avancées de Verdun.

JUILLET 1918. — Le 371<sup>e</sup> R. I. U. S. vient relever le 206<sup>e</sup> qui passe en réserve sur la deuxième position et est réparti au camp Demougin (E. M. et 5<sup>e</sup> Bataillon), Auzeville (4<sup>e</sup> Bataillon) et Jubecourt (6<sup>e</sup> Bataillon).

Le 18, transportés en camions-automobiles, il débarque en Argonne à Laneuville-aux-Bois et Epancival. Une modification de cantonnement l'amène, le 21, à Dommartin-sur-Yèvre et Varimont.

Le 25, embarquement en chemin de fer et débarquement, le 26, aux environs de Villers-Cotterets à Vaumoise (E.-M. 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillon) et Russy Bemont (5<sup>e</sup> Bataillon). Les bataillons transportés en camions automobiles le 27, débarquent à Chouy dans la nuit et vont bivouaquer à la corne nord-est du bois de Roze St-Albin. L'E.-M. est installé à Billy-sur-Oureq.

## SECONDE BATAILLE DE LA MARNE

(28 Juillet - 24 Août 1918)

COMBATS DE L'OURCQ. — JUILLET 1918. — Dans la nuit du 28 au 29, le 206<sup>e</sup> R. I. relève le 23<sup>e</sup> R. I. à Oulchy-le-Château. Le secteur assis à cheval sur les fronts nord de la Butte Chalmont fait face au nord-est à la ligne Beugneux-Cramoizelle-Cramaille.

La relève est rendue pénible par des circonstances diverses : aucune reconnaissance préalable, harcèlement et contre-préparation d'artillerie ennemie.

Les unités ne sont pas encore toutes placées lorsqu'arrive l'ordre d'attaquer dans la direction de Cramoizelle pour le 29 Juillet à 6 heures, en liaison avec le 42<sup>e</sup> R. I. à droite et les Britanniques à gauche.

Gradés et hommes sont plein d'entrain.

La progression se fait rapidement et sans rencontrer d'autre résistance que les tirs de mitrailleuses placées au bas des pentes entre Beugneux et Cramoizelle.

En raison même de cette avance rapide, la liaison est perdue à gauche et à droite et sous peine de voir compromettre les succès, il faut s'arrêter sur le deuxième objectif et s'organiser. Des éléments de tête avaient atteint le dernier objectif; ils ont été obligés de se replier.

Alors commence une période extrêmement dure pour tous.

Le champ de bataille se présente sous la forme d'une vaste plaine dominée de très haut par les positions ennemies. Les hommes sont couchés dans les blés et tout mouvement provoque des rafales de mitrailleuses.

Les avions survolent fréquemment et règlent un impitoyable harcèlement d'artillerie.

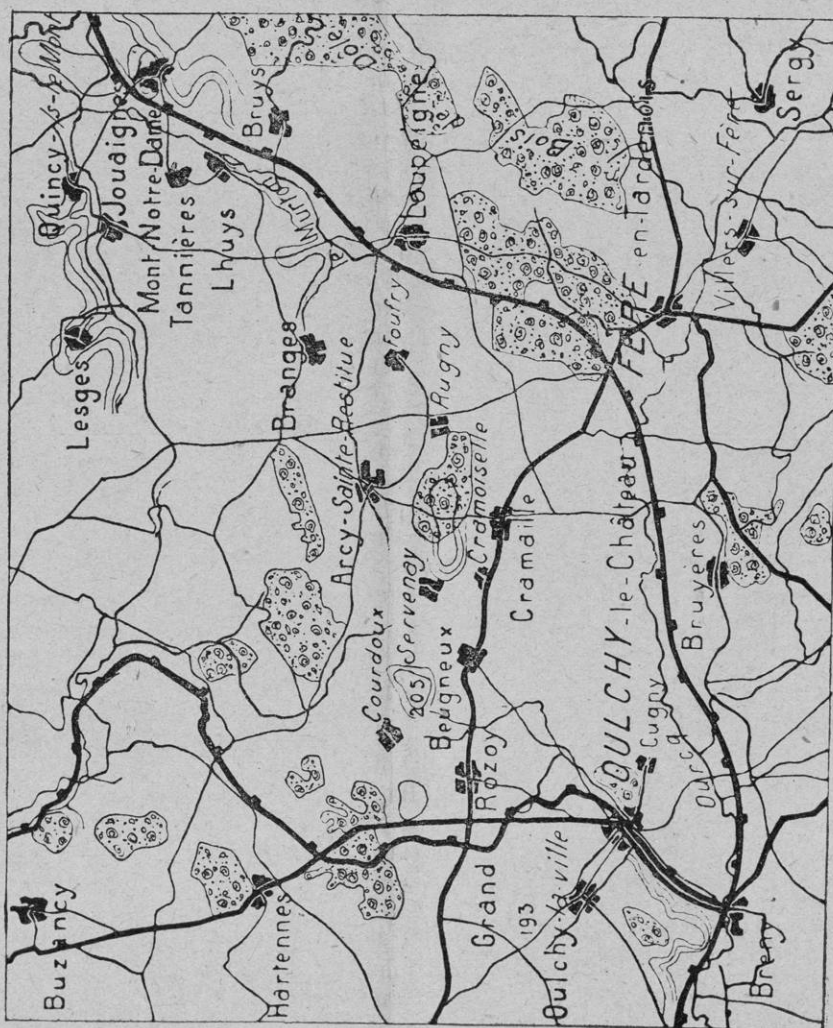
Enfin la chaleur très forte s'ajoute encore aux souffrances des hommes valides ou blessés.

Malgré tout, la ligne se maintient sur place. Les liaisons laté-



rales sont améliorées ; la ligne rectifiée en vue d'une nouvelle attaque.

Dans la nuit du 31 Juillet au 1<sup>er</sup> Août, le 5<sup>e</sup> Bataillon (Commandant Lafaurie) passe en tête relevant le 6<sup>e</sup> Bataillon (Commandant Codet) qui a mené l'attaque du 29 et va se mettre en réserve. Le 4<sup>e</sup> Bataillon, sous les ordres du Lieutenant Boisdet reste en soutien derrière le 5<sup>e</sup>.



— AISNE-OURCQ —

AOUT 1918. — Le 1<sup>er</sup>, à 4 h. 45, le régiment part pour l'attaque des hauteurs placées devant lui. Quatre objectifs sont désignés dont le dernier comprend la crête du signal de Servenay.

La mission était d'importance. Les documents trouvés sur les prisonniers indiquent que les Allemands avaient l'ordre de tenir

coûte que coûte la ligne de crêtes Orme du Grand Rozoy, côte 205, signal de Servenay, bois d'Arcy.

Malgré la fatigue des hommes, malgré les pertes déjà sensibles (2 officiers tués, 9 officiers blessés, 55 hommes tués ou blessés), l'attaque se déclenche à l'heure indiquée. Tout le monde part sans hésitation. L'artillerie ennemie bat la plaine, les mitrailleuses allemandes très nombreuses fournissent un feu très nourri mais heureusement mal ajusté. Le brouillard s'élevant, les pertes deviennent sévères. Le bataillon de tête continue avec un entrain admirable sa progression jusqu'à la route Beugneux-Cramaille que des éléments dépassent. Ils sont fauchés par des mitrailleuses installées sur les crêtes à 50 mètres de la route.

La progression se trouve bloquée. Un cheminement est enfin trouvé qui permet de dépasser la première ligne ennemie. Successivement les éléments du bataillon le suivent malgré le tir de nombreuses mitrailleuses allemandes. L'ennemi fixé par les feux de face et tourné, se rend. Plus de 100 prisonniers sont faits.

La liaison à gauche avec les Britanniques est difficile. L'avance des Anglais ne correspond pas à la nôtre et notre flanc gauche est découvert. A droite, le 234<sup>e</sup> R. I. se heurte à une défense opiniâtre des villages de Cramoizelle et de Cramaille. Il reste un peu en retrait et le flanc droit du régiment est également surveillé.

Malgré cela, le régiment pousse de l'avant avec audace.

Quelques éléments, moins fatigués, avancent jusqu'à l'ouest de la côte 193, refoulant l'ennemi qui s'enfuit vers Servenay. La crête est atteinte, il s'agit de s'y maintenir.

Faisant appel à toute leur énergie, gradés et hommes, dans un magnifique élan, bousculent les dernières résistances, foncent droit devant eux et se retrouvent de plus en plus nombreux là haut malgré les lourdes pertes causées par les tirs de mitrailleuses dont une quinzaine sont capturées en ce point.

Le village de Servenay est occupé par l'ennemi et, des lisières, un feu nourri gêne notre progression. Sans perdre de temps, et laissant au bataillon de réserve le soin d'assurer la jonction avec les régiments voisins, le Chef de Bataillon Lafaurie, juge indispensable l'enlèvement de ce village et prend des dispositions en conséquence. Une courte préparation d'artillerie de vingt minutes est demandée et aussitôt exécutée par l'artillerie de campagne. La 17<sup>e</sup> Compagnie est chargée de l'attaque du village ; la 18<sup>e</sup> Compagnie forme crochet défensif à gauche.

Devant l'audace de notre bataillon de tête, l'ennemi réagit violemment par le feu. Il tente aussi une infiltration par le ravin ouest de Servenay, mouvement qui peut devenir très dangereux pour la troupe qui va attaquer Servenay. Une compagnie masque et arrête cette infiltration pendant que l'attaque du village se précipite et réussit.

Le village est même dépassé et la droite atteint le 4<sup>e</sup> objectif : la côte 144 ; mais les attaques voisines sont trop en retrait et la ligne est ramenée à 200 mètres nord de Servenay.

Mais les flancs sont complètement découverts et des éléments du 4<sup>e</sup> Bataillon sont échelonnés sur plus de 2 kilomètres pour faire



face aux troupes ennemies restées à l'ouest du village dans le secteur d'attaque des troupes anglaises.

Les fractions des 17<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> Compagnies ayant dépassé Servenay et la section de mitrailleuses les appuyant, ouvrent le feu sur une batterie d'artillerie installée à la côte 144. Après un duel à courte distance entre la mitrailleuse et la batterie, celle-ci s'enfuit après avoir subi des pertes.

Les troupes anglaises exécutent successivement des avances à l'ouest du régiment et des replis supérieurs aux avances. La première ligne s'installe en fin de journée vers le premier objectif (courbe de niveau 180).

Le flanc gauche reste de plus en plus découvert et le gain du terrain conquis menace d'être compromis. Le Bataillon Chevalier du 344<sup>e</sup> R. I. est mis à la disposition du Lieutenant-Colonel Hanquellé, commandant le 206<sup>e</sup> pour tenter, en liaison avec les Anglais, une progression permettant de se raccorder à la ligne occupée par le régiment. Le mouvement du 344<sup>e</sup> s'exécute malgré une contre-préparation intense; cependant les troupes conservent leurs positions. La nuit se passe sans que les troupes anglaises aient avancé leur ligne.

Le butin fait au cours de la journée du 1<sup>er</sup> août est important; une centaine de prisonniers dont 3 officiers, un canon de 77, 15 mitrailleuses lourdes, 10 mitrailleuses légères, 6 fusils anti-tank et une grande quantité de munitions.

**Poursuite jusqu'à la Vesle.** — Le 2, au lever du jour, le repli ennemi est constaté et la poursuite commence: le 344<sup>e</sup> et le 234<sup>e</sup> en première ligne, le 206<sup>e</sup> en réserve. A 15 heures, le mouvement offensif est repris; le 206<sup>e</sup> suivant le 344<sup>e</sup> part de Servenay à 18 heures et va bivouaquer au sud d'Arcy-Sainte-Restitue entre le villrge et le bois du même nom; le P. C. du Colonel est à la lisière sud d'Arcy. Dès 3 heures, le 3, le régiment reprend sa marche pour la côte 138, la tête du ravin de Branges, la Cabane Jouaignes et Jouaignes où les unités disposées en colonnes diluées dans les champs de blé au sud du village passent la journée. Le régiment revient cantonner le soir à Branges. Il en repart le 4, à 20 h. 30, pour prendre part à une opération de nuit; le franchissement de la Vesle. Les bataillons prennent position au sud de la ferme Bruyère, face au nord. Des passerelles qui devaient être préparées par le Génie ne peuvent être mises en place pour l'heure fixée (2 h. 30). Les Bataillons sont alors placés dans le bois des Echaufauds et mis à la disposition de l'I. D. A 15 heures, ils vont cantonner: l'E.-M. et le 6<sup>e</sup> Bataillon à Tannières, le 5<sup>e</sup> Bataillon à Luys, le 4<sup>e</sup> au bois Marionne.

Dans la nuit du 10 au 11, le 4<sup>e</sup> Bataillon relève le 5<sup>e</sup>/234<sup>e</sup> aux avant-postes du s/secteur Tannières; les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons occupent la zone de résistance sauf les 18<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> Compagnies qui sont réserve d'I. D.

Les Allemands, qui ont dû retraiter précipitamment dans les premiers jours d'Août, ont pu se ressaisir, regrouper leurs forces au nord de la Vesle sur des positions préparées à l'avance. Leur

intention est de tenir cette ligne et cette intention est nettement affirmée par la méthode défensive adoptée: balayage à l'aide d'un grand nombre de mitrailleuses de toute la vallée de la Vesle et bombardements incessants par obus de tous calibres et particulièrement par obus toxiques et vésicants.

Le secteur est particulièrement pénible par suite du manque de tranchées et d'abris pour nos unités fatiguées par les durs combats qu'elles ont livré et fortement diminuées par les pertes subies.

Elles tiennent bon jusqu'au 24; le régiment épuisé, mais toujours vaillant, est relevé par le 320<sup>e</sup> R. I. et transporté le 25 en camions-autos dans la région de Crouy-sur-Ourcq. L'E.-M. et le 6<sup>e</sup> Bataillon à Varinfroy et Beauval, le 5<sup>e</sup> à Neuchelles, le 4<sup>e</sup> à Rouvres. Il se repose de ses fatigues des jours de combat et de gloire qui lui ont valu une citation à l'Ordre de la X<sup>e</sup> Armée dont les termes élogieux font ressortir sa valeur.

« Régiment d'élite qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel HANQUELLE, a pris une part glorieuse à l'offensive de Juillet-Août 1918 qui a rejeté l'ennemi au-delà de la Vesle. A enlevé d'un seul élan la crête de Servenay. Poussant, bien que déjà très en flèche, une pointe hardie, a bousculé les Allemands de leurs dernières positions et frayé la voie à la poursuite; a fait près de 150 prisonniers, pris un canon, 25 mitrailleuses et un matériel considérable. »

SEPTEMBRE 1918. — Le 6, au cours d'une revue de la D. I., son chef, le Général Menvielle, remet aux braves du régiment qui se sont particulièrement distingués, les étoiles et palmes qu'ils ont mérités.

Le 7, le régiment est embarqué en camions-autos pour être transporté dans la zone de stationnement de Châlons. Pendant quelques jours, l'E.-M. cantonne à Villers-aux-Corneilles, le 4<sup>e</sup> Bataillon à St-Pierre-aux-Oies, le 5<sup>e</sup> à St-Cybrien, le 6<sup>e</sup> à Récy. Le 12, il quitte ses emplacements par voie de terre, va relever les 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> Bataillons de Chasseurs dans le s/secteur Taupinières au nord de St-Hilaire-le-Grand.

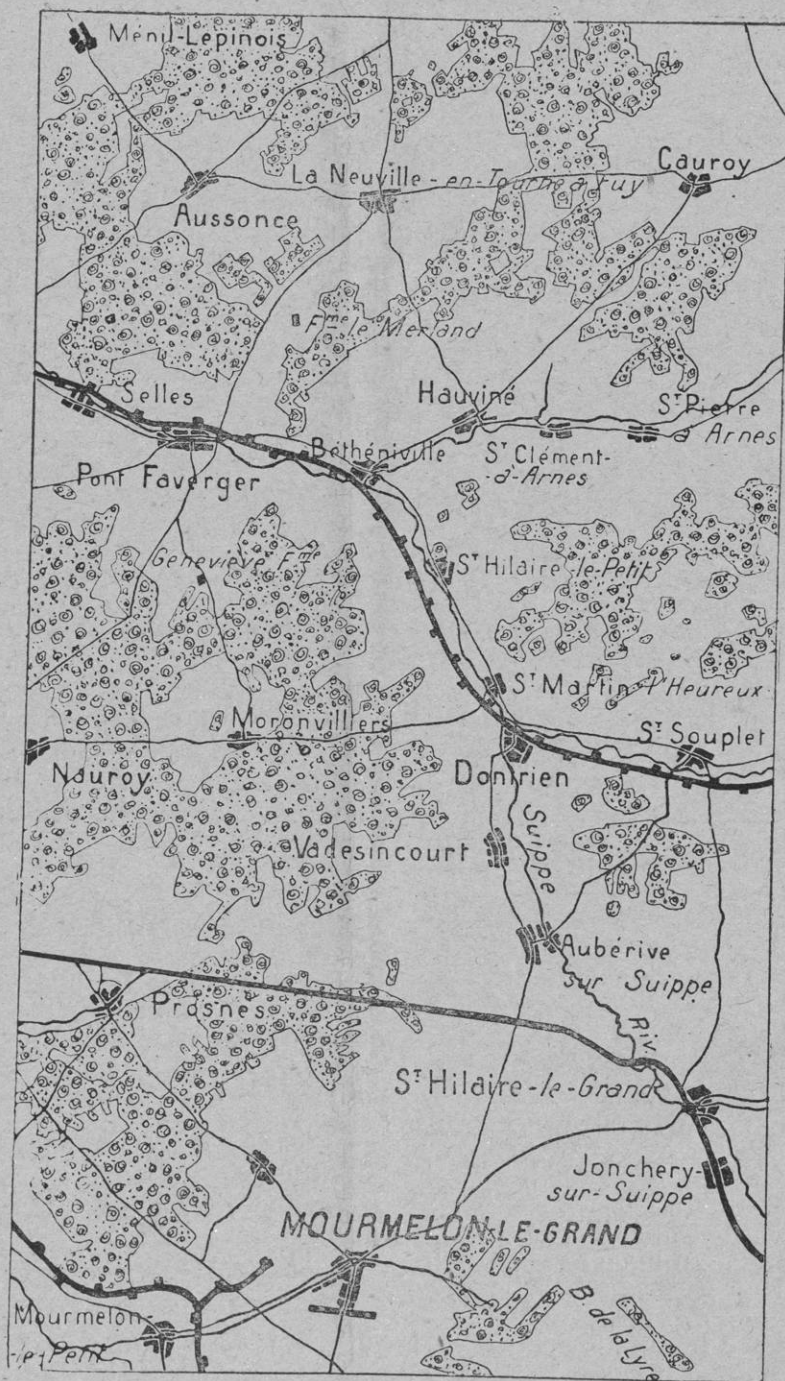
## OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(26 Septembre - 12 Octobre 1918)

SEPTEMBRE 1918. — Le 13, dans la nuit, le 4<sup>e</sup> Bataillon monte en première ligne dans le C. R. Foch, le 5<sup>e</sup> occupe la position intermédiaire au sud de Jonchery-sur-Suippes, le 6<sup>e</sup> est au repos au camp de Riberpray. La prise de commandement du s/secteur a lieu le 14 dans la matinée au P. C. Le Mans. Le régiment est en liaison à droite avec le 234<sup>e</sup> R. I., à gauche avec le 344<sup>e</sup> R. I.

Il prend, à partir du 25, ses dispositions d'attaque; le 5<sup>e</sup> Bataillon vient occuper la partie droite en liaison avec le 416<sup>e</sup> R. I. (154<sup>e</sup> D. I.) le 4<sup>e</sup> Bataillon, la gauche en liaison avec le 344<sup>e</sup>; le





CHAMPAGNE

6<sup>e</sup> Bataillon en soutien est à cheval sur la route St-Hilaire-Aubérive à hauteur du P. C. Iris, à 1.200 m. au nord de St-Hilaire Le-Grand.

La zone d'attaque est limitée à l'est par la route St-Hilaire-St-Souplet, à l'ouest par le boyau Friedland. La ligne de départ est jalonnée par la chaussée Romaine et la partie sud du bois des Territoriaux.

Après un tir de préparation commencé le 25 à 23 heures, en dépit du tir de barrage ennemi, particulièrement copieux en obus toxiques, les deux bataillons de tête débouchent des tranchées de départ à 5 h. 25 et se portent à l'assaut avec entrain et dans un ordre parfait. Le brouillard, très épais, rend la liaison et l'orientation très difficiles. Les défenses accessoires qui couvrent le terrain sont intactes et les cheminements vont être faits à la cisaille. Après 800 m. de progression, les groupes ennemis, armés de mitrailleuses, qui cherchent à retarder la marche, deviennent visibles ; leurs coups sont mieux ajustés, mais la progression ne s'en ralentit pas. Sentant la continuité du mouvement qui les submerge, ces groupes se replient ; la marche continue rapide ; les îlots de mitrailleuses qui résistent sont encerclés et se rendent après une lutte que la grande supériorité morale de l'assaillant, son élan et son entrain rendent brève.

Les groupes de résistance ennemis augmentent de densité au fur et à mesure de l'avance : il tente de s'accrocher au terrain, mais ne parvient qu'à ralentir à peine la progression ; de nombreux prisonniers sont capturés.

Vers 9 h. 15, les deux bataillons ont atteint leur objectif définitif, ayant réalisé une avance de près de 4 kilomètres.

La solidité des liaisons, la valeur individuelle de chaque groupe d'assaut a vaincu la résistance ennemie. Désireuses d'exploiter le succès, les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> Compagnies, appuyées très efficacement par les mitrailleuses, poussent des reconnaissances en avant de l'objectif définitif et malgré une grosse résistance ennemie, pénètrent dans la tranchée des Bulgares nettoyant des abris et y capturant des mitrailleuses et 2 canons de 77.

Devant l'impossibilité de faire allonger le tir de notre artillerie qui bat efficacement la tranchée des Bulgares, ordre est donné aux reconnaissances de rentrer sur la ligne de l'objectif définitif.

Sous la poussée des contre attaques ennemies, le 416<sup>e</sup> R. I. jusqu'alors en liaison immédiate avec nos éléments, se replie ; le 5<sup>e</sup> Bataillon tient cependant ses positions sur les tranchées de Landau et de Brandebourg et ne se laisse pas entamer.

Vers 15 heures, une forte contre-attaque ennemie appuyée par un violent tir d'artillerie, se produit sur la tranchée de Landau en U. 30 ; malgré les pertes infligées à nos unités, la contre-attaque est décimée par nos feux et repoussée, l'ennemie reflue dans ses lignes.

Le 4<sup>e</sup> Bataillon qui a poussé des reconnaissances dans la tranchée Baden-Baden, s'est établi solidement dans les tranchées Serres et Fournier, conservant une liaison étroite avec le 344<sup>e</sup> ; Dans la soirée, le 6<sup>e</sup> Bataillon remplace en première ligne les 14<sup>e</sup> et



15<sup>e</sup> Compagnies qui passent en soutien ; la 13<sup>e</sup> Compagnie reste en position.

Le 27, à 16 h. 45, le bataillon Codet attaque la tranchée Baden-Baden franchissant plus de 1.000 mètres en terrain découvert sous le feu des mitrailleuses ; il enlève cette position fortement organisée malgré une vive résistance et capture 28 prisonniers.

Le 29, le régiment reçoit l'ordre de s'emparer de la tranchée des Bulgares. Après une préparation d'artillerie extrêmement courte il se porte à l'attaque à 10 heures. L'occupation ennemie est considérable, plus de 30 mitrailleuses reçoivent les assaillants. Malgré la violence du feu ennemi et grâce à l'appui efficace de nos mitrailleuses, l'infanterie peut atteindre, en certains points, le réseau ennemi, entre le boyau de Spa et la tranchée du Kaiser, s'infiltrer partiellement dans la tranchée de Brunswick, mais ne peut progresser au-delà, les vagues étant fauchées par les mitrailleuses. La lutte est reprise par les boyaux et menée jusqu'à épuisement des munitions ; malgré la valeur déployée par les troupes, les efforts restent vains.

Une section de la 22<sup>e</sup> Compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant Béliard, a réussi à se maintenir dans la tranchée de Brunswick ; décimée par des tirs de mitrailleuses, son chef tué, la petite troupe est obligée de se replier, les fractions voisines n'ayant pu déboucher pour la renforcer et la soutenir.

Dans la nuit du 29 au 30, le 234<sup>e</sup> relève le régiment qui passe en soutien et devient réserve de D. I. Suivant pas à pas la progression des deux régiments de la D. I., au contact avec l'ennemi, le 206<sup>e</sup> se trouve le 5 octobre dans la soirée entre Betheniville et St-Hilaire-le-Petit.

OCTOBRE 1918. — Les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons reçoivent l'ordre, le 6, à 11 heures, de prendre position au nord de Betheniville en vue d'une attaque immédiate des tranchées de Chaulnes, Samogneux, Champneuville et Fleury. Les compagnies gagnent leurs emplacements à découvert à travers un terrain soumis aux vues directes de l'ennemi et violemment bombardé. Les tranchées ennemies, protégées par de larges et épais réseaux de fils de fer, sont occupées par une garnison dense et abondamment pourvues de mitrailleuses qui, sans relâche, balaient le glacis où doivent se mouvoir nos vagues d'assaut. La 22<sup>e</sup> Compagnie progresse à la grenade par le boyau des Caures et réussit à aborder la tranchée Champneuville où elle ne peut s'étaler et qu'elle doit enfin abandonner.

La 15<sup>e</sup> Compagnie s'empare de la tranchée de Chaulnes et s'y maintient dans le voisinage de la tranchée de Samogneux malgré une résistance acharnée de l'ennemi qui contre-attaque à trois reprises différentes sans arriver à nous refouler. C'est l'occasion de durs combats dans les boyaux, de corps à corps où s'affirme — chez nos hommes — la volonté de vaincre et de progresser, et chez l'adversaire l'obstination d'exécuter l'ordre reçu de tenir à tout prix des positions qui lui sont devenues indispensables.

L'attaque est reprise le 7, à 5 heures. La 13<sup>e</sup> Compagnie gagne Champneuville à travers un terrain toujours balayé par les mitrailleuses ; elle pénètre dans la tranchée mais ne peut s'y main-

tenir en raison des contre-attaques ; elle s'accroche au terrain, à quelques mètres des fils de fer et s'y maintient. Puis elle reprend son attaque, pénètre une deuxième fois dans Champneuville, mais de nouvelles contre-attaques et des pertes trop lourdes, la contraignent à l'abandonner. Elle creuse alors des trous individuels à proximité du réseau où elle reste au contact immédiat avec l'ennemi.

Le 8, un peloton de cette compagnie réussit à progresser de 300 mètres dans la tranchée de Champneuville en direction route Betheniville-Ferme Le Merlan. Contre-attaquée à cinq reprises différentes par un ennemi décidé à reprendre le terrain coûte que coûte, nos hommes résistent vaillamment ; trois d'entre eux n'hésitent pas à sortir du boyau, à se mettre en manches de chemises et à engager un combat à la grenade au cours duquel ils infligent des pertes à l'ennemi et ramènent un sous-officier prisonnier.

Pendant ces dures journées, toutes les unités maintiennent leurs positions en dépit des pertes occasionnées par un tir violent de torpilles, de grenades à ailettes, de grenades à main et de nombreuses mitrailleuses qui, inlassablement, balaient le glacis que nous devons tenir.

Le 11, l'ennemi épuisé par une lutte constante et très coûteuse, pressé et harcelé sans répit, abandonne ses positions avant le lever du jour. Malgré la faiblesse de ses effectifs et la fatigue considérable de ses hommes, le bataillon Lafaurie passe en avant-garde, conserve un contact étroit avec l'ennemi dont il talonne vigoureusement les arrière-gardes couvertes par de nombreuses mitrailleuses. Il atteint à 8 heures son premier objectif et pousse des reconnaissances jusqu'à la Ferme du Merlan. Puis il continue sa progression jusqu'à la route La Neuville-Aussonce mais il doit stationner momentanément le 53<sup>e</sup> R. I., avec lequel il est en liaison, ayant refluer devant les tirs ennemis et ayant fait déclencher un barrage sur la route La Neuville-Aussonce.

Se couvrant sur son flanc gauche, le bataillon continue sa progression et atteint la voie romaine vers 16 h. 30. Bien que très en flèche, les reconnaissances sont poussées jusqu'à la Retourne et des P. P. y sont installés. L'objectif est atteint intégralement et le régiment, relevé dans la deuxième partie de la nuit par le 415<sup>e</sup> R. I., laisse à celui-ci une position nette et bien établie qui servira de point de départ pour la poursuite de l'ennemi.

Au cours des combats engagés depuis le 26 Septembre, le régiment a capturé 175 prisonniers, 26 mitrailleuses, 2 fusils contre tanks et un nombreux matériel.

Dans la matinée du 12, les bataillons au fur et à mesure qu'ils sont relevés, se rendent à Betheniville où ils cantonnent et passent la nuit ; dès le lendemain matin, ils font route vers le camp de Riberpray où le régiment se trouve rassemblé. Nouvelle étape le 14 et cantonnement le soir à Trépaille. Le régiment arrive enfin le 15 dans son cantonnement de repos à Ay.



La belle attitude du régiment, au cours des derniers combats, lui vaut une proposition de citation à l'Ordre de la IV<sup>e</sup> Armée avec le motif suivant :

« Au cours de l'offensive de Champagne, en Septembre-Octobre 1918, a, sous le commandement du Lieutenant-Colonel HANQUELLE, renouvelé ses exploits de l'Oureq et de la Vesle, a d'abord triomphé d'un ennemi retranché dans des organisations redoutables, qu'il a réduites et dépassées, pour le poursuivre sans merci en terrain libre. A parcouru plus de 25 kilomètres en combattant, pris la tête de la poursuite et donné à l'offensive l'irrésistible élan du succès. »

Le Général Menvielle, commandant la Division, passant en revue toutes les troupes de la D. I. rassemblées dans la vallée de la Marne, près d'Epernay, remet aux drapeaux des trois régiments la Croix de Guerre avec palme gagnée aux combats de la Vesle.

Embarqué le 21 en chemin de fer, le régiment débarque après un voyage de 24 heures en Haute-Alsace à la gare de La Chapelle-sur Rougemont, à proximité immédiate de ses cantonnements : Soppe-le-Haut (E.-M., 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons) et Eteimbès (4<sup>e</sup> Bataillon). Dès le 24, après reconnaissance des lieux, le 206<sup>e</sup> monte en ligne dans le s/secteur Sud, le 6<sup>e</sup> Bataillon occupant le C. R. Doller, le 4<sup>e</sup> Bataillon le C. R. Buchwald, le 5<sup>e</sup> Bataillon est en réserve à La Chapelle.

C'est dans cette région paisible que le régiment apprend avec joie, le 11 novembre, la signature de l'Armistice.

A cette même date, jour du triomphe et de la victoire, le régiment est dissous au moment de récolter le fruit de ses efforts et d'aller en vainqueur et en libérateur occuper notre belle Alsace, après avoir vaillamment souffert, lutté et vaincu.

## Officiers et Hommes de troupe du 206<sup>me</sup>

tus à l'ennemi du 2 Août 1914 au 11 Novembre 1918

### OFFICIERS

Venot, Claude-Alfred, lieutenant-colonel.	De Vigan, Louis-Antoine, lieutenant.
Hasenwinkel, Léon-Maurice, lieutenant-colonel.	Nouhaut, Léonce Clovis, sous-lieutenant.
Pucheu, Jean-Marie, commandant.	Roy, Léon-Anatole, sous-lieutenant.
Talet, Jules-Pierre, capitaine.	Laurent, Ernest, sous-lieutenant.
Payan, Georges-Emile, capitaine.	Audin, Eugène-Jean, sous-lieutenant.
David, Maurice, capitaine.	Abraham, Edmond-Joseph, sous-lieutenant.
Cazaux, Paul-Isidore, capitaine.	Soucf, Louis, sous-lieutenant.
Dumas, Jean-Emile, capitaine.	Nocquet, Camille, sous-lieutenant.
Robert, Maurice Joseph, lieutenant.	Quenet, Etienne, sous-lieutenant.
Marsas, Raymond-Célestin, lieutenant.	Mainguet, Eugène, sous-lieutenant.
Garraud, Albert-Alphonse, lieutenant.	Gillet, Eugène-Louis, sous-lieutenant.
Jeandeau, René, lieutenant.	Sottou, Jean-François, sous-lieutenant.
Izambart, Georges, lieutenant.	Rigollet, Henri, sous-lieutenant.
Latourette, Lazare, lieutenant.	Béliard, Henri-Marie-Joseph, sous-lieutenant.
Bossès, Marcel-Elie-Philippe, lieutenant.	Goffinet, Charles - Eugène - Pierre, sous-lieutenant.

### SOUS-OFFICIERS

André, Edouard, adjudant.	Fouassier, Marcel-Ernest, sergent.
Arrebolle, Jean, adjudant.	Foulquier, Etienne, sergent.
Baraton, Jean-Gaston, adjudant.	Fourcet, Jean-François, sergent.
Mironneau, Auguste-Albert, adj.	Giraud, Lucien-Jean, sergent.
Morineau, Marcel-André, adjudant.	Goumain, Oscar, sergent.
Noël, Julien, adjudant.	Guérin, Théodore, sergent.
Pommier, Nelson, adjudant.	Guiraldenc, Hippolyte, sergent.
Rozeville des Grottes, adjudant.	Hard, Gaston-Michel, sergent.
Tilh, Jean-Pierre, adjudant.	Jenneau, Armand, sergent.
Ramon, Jean-Roger, aspirant.	Kleiber, Jules-Léon, sergent.
Sansané, Paul, aspirant.	Lacombe, Firmin-Ernest, sergent.
Bœuf, Marcel-Cléophas, s.-major.	Larue, Jean, sergent.
Brouthier, Joseph-Amédée, s.-maj.	Lassauvague, Jean, sergent.
Mercier, Marceau Victor, s.-major.	Long, Gabriel, sergent.
Mothillon, Camille-Eugène, s.-maj.	Martin, Emile, sergent.
Pasquet, Yvan-Jean, serg.-major.	Mallet, Emmanuel, sergent.
Princeteau, Jean-Abel, serg.-major.	Mercier, Adrien Louis, sergent.
Arraud, Jean, sergent-fourrier.	Mercier, Louis-Eugène, sergent.
Arrondeau, Aimé-Daniel, sergent.	Mocquart, Joseph, sergent.
Audebran, Désiré-Marcel, sergent.	Morin, Aristide, sergent.
Berthelémy, Victor, sergent.	Morne, Georges-Camille, sergent.
Benoit, Xavier-Antonin, sergent.	Noguès, Léon-Jean, sergent.
Biblot, Théodore-Charles, sergent.	Percot, Elie, sergent.
Blondeau, Eugène, sergent.	Peroy, Thélamon-Jean, sergent.
Bonnafois, Adrien, sergent.	Perrot, Elie, sergent.
Brizard, Georges-Louis, sergent.	Petit, Pétrus, sergent.
Brunet, Céleste-Norbert, sergent.	Poinot, Ismaël, sergent.
Bujard, Marcel-Gustave, sergent.	Point, Louis-Gabriel, sergent.
Caille, Claude, sergent.	Pylhière, Jean, sergent.
Caquineau, Louis, sergent.	Rigallaud, Joseph-André, sergent.
Challeau, Paul-Louis, sergent.	Rose, Albert, sergent.
Chèze, Martial, sergent.	Routurier, Arthur, sergent.
Daviet, Auguste-Pierre, sergent.	Roux, Jules-Onésime, sergent.
Denis, Henri-Jules, sergent.	Seguin, Emilien, sergent.
Déré, Clément, sergent.	Souriguères, Léopold, sergent.
Diantell, Firmin-Math., sergent.	Surrateau, Timoléon, sergent.
Drouillard, René-Emile, sergent.	Veillon, Delphin-Alexandre, sergt.
Durand, Moïse, sergent.	Villeneuve, Georges-Etienne, sergt.
Durivaud, Alcide, sergent.	Violleau, Octave-Eugène, sergent.
Farges, Fernand, sergent.	Bordet, Benjamin, caporal-fourrier.
Favre, Gustave-Paul, sergent.	Cosset, Henri-Louis, cap.-fourrier.
Fleuret, Ernest, sergent.	

### CAPORAUX ET SOLDATS

Anthoine, Louis, caporal.	Autin, Emile-Adrien, caporal.
Aimier, Eugène-Julien.	Adhumeau, Georges.
Allain, Léonce.	Agnès, Gaston-Léon.
Alligué, Paul-Lucien.	Allard, Pierre-Emile, caporal.
Arassus, Pierre-Léon.	Allary, Ferdinand.
Arcouet, Albert.	Allinaud, Eugène-Henri.
Aucher, Cyprien-André.	Allonneau, Auguste Edouard.
Aubin, Eugène.	Audanson, Jean-Pierre.
Aubin, Toussaint.	Amblard, Hector.
Avril, Alexis-Jean.	Andrieux, Emile-Hippolyte.



Arnaud, Narcisse-Jacques.  
 Arnaud, Julien-Fernand, caporal.  
 Arrastis, Alphonse.  
 Audebrand, Maxime, caporal.  
 Audoin, Raymond-Eugène.  
 Audoin, Victorin.  
 Augé, Maurice-Aimable.  
 Augendre, Etienne.  
 Augey, Jean.  
 Avrilleau, Alfred.  
 Ayral, Léopold-Louis.  
 Barrau, Henri-René.  
 Boxader, Charles.  
 Bouvier, Maurice-Aug.  
 Ballu, Camille-Joseph.  
 Barré, Clément.  
 Baudet, Célestin.  
 Baussay, Ernest-Xavier.  
 Beillard, Léopold.  
 Belluteau, Jules-André.  
 Bernard, Léopold.  
 Berry, Louis.  
 Berthelot, Adrien-Jean.  
 Bertrand, Arthur-Charles.  
 Bio, d, Eugène-Joseph.  
 Blanchard, Amédée Louis.  
 Blanchet, Ernest.  
 Body, Pierre.  
 Bolleau, Alexandre.  
 Bonnaventure, Jean.  
 Borie, Léon, caporal.  
 Bouchet, Pierre-Alphonse.  
 Boudreau, Léon André.  
 Bouineau, Léon.  
 Boulan, Emile Marcel.  
 Bourjot, Gustave-Engène.  
 Bouyer, Gaston.  
 Bouy, Jean.  
 Brié, Lazare.  
 Brisson, Eugène-Crépin, caporal.  
 Bugeot, Charles.  
 Baffié, Joseph.  
 Barrié, Urbain.  
 Baux, Jean Auguste.  
 Baux, Pierre-Albert.  
 Bellier, Hugues Joseph.  
 Bironneau, Girard.  
 Bouhelier, Léon-Victor.  
 Bourgogne, Henri.  
 Bousquet, Elie-Auguste.  
 Brisset, Georges-Odile.  
 Brouillard, Robert-Charles.  
 Brun, Marcel.  
 Babaud, Ernest-Ferdinand.  
 Baillet, Dominique.  
 Bauchaud, Jean-Emile.  
 Baquet, Augustin.

Barbin, Philippe.  
 Barbottin, Alcide-Firmin.  
 Barreau, Eugène-Marcelin, capor.  
 Barrière, Louis, caporal.  
 Barta, Edouard-Edmond.  
 Basset, Jean-Maurice.  
 Baud, Albert-Louis, caporal.  
 Beauford, Emile.  
 Belaud, Louis-Auguste.  
 Benzakin, Salomon.  
 Berbudeau, Armand.  
 Berchotteau, Wilfried.  
 Berger, Marcel.  
 Bergereau, Alphonse.  
 Bergeron, Rémond, caporal.  
 Bernard, Emile.  
 Bernard, Jules.  
 Bernicard, Eugène-Victor.  
 Bertin, Norbert.  
 Berton, Jacques.  
 Bertrand, Emmanuel.  
 Bertrand, Maurice-Gaston.  
 Bessettes, Adrien.  
 Bon, Alcide-Marcel.  
 Bonneau, Léon.  
 Bonneau, Louis.  
 Bonneaud, Pierre Ernest.  
 Bonnet, Edmond, caporal.  
 Bonnin, Eugène.  
 Bonnin, Emile-Joseph, caporal.  
 Besson, Edouard-Armand.  
 Besson, Armand-Alphonse, capor.  
 Bétizeau, Octave.  
 Bidaud, Eugène-Xavier.  
 Bidault, André-Emile.  
 Billaud, Gabriel-Eugène.  
 Billot, Jules Georges.  
 Bizard, Raymond.  
 Blanchard, Moïse.  
 Blanchon, Adrien, caporal.  
 Blet, Marcel-Louis.  
 Bobin, Eugène.  
 Bodet, Louis René.  
 Bodet, Camille.  
 Bodin, Jean-André.  
 Bombezin, Jean.  
 Bontemps, Jules-Delphin.  
 Bordaye, Frédéric-Alfred.  
 Bordage, Pierre-Louis.  
 Boriaud, Eugène.  
 Bossion, Jean-André.  
 Bossy, Edouard-Camille.  
 Bouchery, Pierre.  
 Bouchet, William.  
 Bouillon, Frédéric, caporal.  
 Bouinot, Eugène.  
 Bourbon, Henri-Emile.

Bourget, Alfred-Louis.  
 Bourgeois, Ernest.  
 Bouricaud, Alfred.  
 Bousseau, Adrien.  
 Bouteau, Hilaire-Louis.  
 Bouteiller, Auguste-Jean.  
 Boutin, Moïse Joseph.  
 Boutolleau, Louis-Aimé.  
 Bouyé, Léon Eutrope.  
 Boyard, Daniel Albert.  
 Brachet, Jean-Joseph.  
 Brandy, René-Jean.  
 Brat, Maurice-Alphonse.  
 Breau, Alfred-Joseph.  
 Brest, Jean-Antoine.  
 Bretau, Jean-Augustin.  
 Bretau, Léon Louis, caporal.  
 Brethous, Jean-Baptiste.  
 Breuillac, Fernand-René.  
 Brisson, Gabriel.  
 Brisson, Célestin, caporal.  
 Brochard, Hippolyte.  
 Brochaud, Emmanuel.  
 Brodeur, Arthur.  
 Brottier, Gaston, caporal.  
 Brouard, Emile.  
 Brouillard, Auguste-Roger.  
 Brugat, Pierre-Anselme, caporal.  
 Bruneteau, Maurice.  
 Bruneteau, Jean-Joseph.  
 Bugeaut, Albert-Jean.  
 Chapt, Henri Ferdinand.  
 Codis, Léon-Henri.  
 Couly, Marius-Joseph.  
 Cabrié, Urbain-Marius.  
 Caillez, Raymond Constant, cap.  
 Caillon, Théodore.  
 Caiveau, Pierre.  
 Castéra, Albay-Auguste.  
 Cathelineau, Jean.  
 Ceslairs, Adrien, caporal.  
 Chaberlot, Louis.  
 Chaigneau, Xavier, caporal.  
 Charrier, Armand-Pierre.  
 Claupet, Mathieu-Rémy.  
 Clion, Théophile.  
 Coculet, André.  
 Courbeau, Gaston Gustave, capor.  
 Cotet, Léon.  
 Coureau, Ernest.  
 Cousin, Anatole-Hector.  
 Camuzeaux, René-Désiré.  
 Castanier, Guy-Jean.  
 Chanier, Maurice-Alfred.  
 Cuzacq, Jean.  
 Cabanné, Jean-Baptiste.  
 Cabaré, Jean-Marie.

Cachau, Jean-Pierre.  
 Cailleau, René-Joseph.  
 Canard, Henri-Auguste.  
 Caneros, Cyprien, caporal.  
 Caraty, Désiré Joseph.  
 Cartron, Abel.  
 Cassé, Robert-Célestin.  
 Causse, Julien-Elie.  
 Chiffolleau, Abel-Louis.  
 Chollet, Louis-Arsène.  
 Christain, Fernand-Jules, caporal.  
 Cianciarullo, Jean.  
 Clisson, Firmin-Pierre.  
 Closier, Constant-Auguste.  
 Codan, Gustave.  
 Coirault, Adrien.  
 Courbeau, Paul.  
 Comte, Alcide, caporal.  
 Corlobé, Emilien Joseph.  
 Cornut, Claudius.  
 Cottet, Alfred.  
 Coulom, Auguste.  
 Courcelles, Pierre.  
 Courtin, Gaston.  
 Croizé, Auguste, caporal.  
 Curaudeau, Valentin.  
 Delahaye, Victor-Camille.  
 Delion, Emile-Eugène.  
 Depaeuw, Arthur-Alexandre, cap.  
 Desfargues, Louis.  
 Dublé, Pierre-Robert.  
 Dabadie, Elie-Jean, caporal.  
 Darré, Jean-Jules.  
 David, Marius-Victor, caporal.  
 Deschereux, Delphin.  
 Despouy, Bertrand.  
 Devergè, Adrien-Victorin, caporal.  
 Deyliat, François-Joannès.  
 Domenech, François-Pierre.  
 Dousseron, Alphonse.  
 Drouillard, Alphonse.  
 Dubernet, Armand-Elie.  
 Dufréchou, Jean.  
 Dumaine, Pierre Léon.  
 Duperray, Gustave-Louis.  
 Durand, Georges-Jean.  
 Durandeau, Léopold.  
 Duranteau, Adolphe.  
 Darieu, Jean-Laurent.  
 Delmas, Pierre.  
 Delsine, Robert-Louis.  
 Descombes, Joseph.  
 Di-Pace, Noël-Joseph.  
 Dortignac, Jean-Louis.  
 Dubois, Denis-Marcel.  
 Dabas, Joseph-Roger.  
 Daniaud, Clément.



Dauba, Jean.  
Daugey, Jean.  
Daurès, Urbain-Etienne.  
Davase, Pierre.  
David, Jean-Marie.  
Davignon, Théophile.  
Debrie, Ernest.  
Degombert, Germain.  
Delage, Georges-Eugène.  
Deléaune, Pierre Augustin.  
Delest, François.  
Delfau, Joseph-Nector.  
Deliaune, Anacht.  
Delout, Pierre.  
Denis, Auguste-Ernestin.  
Diet, Maurice.  
Dinand, Frédéric.  
Dion, Alexandre.  
Dixneuf, Firmin-Henri.  
Dollé, Louis-Albert.  
Domas, Claudius.  
Doret, Constant-Albert.  
Drapeau, Delphin-Albert.  
Drappeau, Paul-Auguste, caporal.  
Driancourt, Gaston.  
Dubernard, Raoul-Eugène.  
Dubès, Pierre.  
Dubois, Paul Marcel.  
Dubreuil, Paul-Maurice.  
Dubreuil, Georges.  
Dubreuil, André.  
Dumaine, dit d'Hesviller.  
Dumaud, Eutrope.  
Dumoutin, Joseph-Victor.  
Dumourié, Jean-Charles.  
Dupérier, Joseph-Claude.  
Duprat, Jean-Sylvain.  
Duquéroux, Edgard-André, cap.  
Durand, Emile.  
Durandet, Nestor.  
Durieux, Edouard.  
Durin, Jean-Marie.  
Essertaize, Julien Joseph.  
Eymard, Maixent.  
Elan, Albert.  
Eloi, Jules-Eugène.  
Escurignan, Vincent.  
Etchepare, Jacques.  
Etournaud, Albert.  
Farges, Honoré.  
Faucher, Pierre Auguste.  
Filleau, Georges.  
Fougère, Yvon-Joseph.  
Fouran, Eugène Joseph.  
Frappier, Jules, caporal.  
Frappier, Hubert.  
Fredon, Pierre.

Fontanell, François.  
Fourès, Paul-Edouard.  
Faureau, Jacques-Auguste, capor.  
Favre, Augustin, caporal.  
Fort, Henri-Louis, caporal.  
Fossès, Louis.  
Fouchier, Maurice.  
Fouquet, Alfred-Marie.  
Fourchaud, Alexandre.  
Fournel, Alcide.  
Fournier, Louis.  
Fraigneaud, Auguste.  
François, Lodoïs.  
Fraslin, Victor-Henri.  
Frédéfond, Pierre.  
Frétard, Adrien.  
Frouin, Maurice.  
Frouin, Amédée.  
Faure, Henri.  
Gabard, Joseph.  
Gachet, Pierre-Ernest.  
Gaillard, Norbert.  
Garlopeau, Camille.  
Gaté, René.  
Gauthier, Louis.  
Gélineau, Ferdinand.  
Genty, Marcel.  
Giraud, Léon-Jacques, caporal.  
Giroire, Alexandre.  
Gombeau, Pierre.  
Goumard, Adrien, caporal.  
Gras, Gustave-Victor.  
Grolleau, Eugène-Louis.  
Groux, Maximin.  
Guénon, Ferdinand.  
Guérin, Camille-Etienne.  
Guérin, Gustave.  
Guicheux, Alphonse.  
Guillaud, René.  
Geré, Jean.  
Gachina, Paul.  
Gacon, Jules Marcel.  
Gaildreau, Jean-Alcide.  
Gaillard, Jean.  
Gaillard, Charles-Philippe.  
Galard, Léon-Auguste, caporal.  
Gallas, Gustave.  
Gatinon, Moïse-Fernand.  
Gaudelin, Alphonse, caporal.  
Garnavaux, Auguste.  
Garnier, Maurice.  
Garnier, Narcisse.  
Gaudin, Julien-Maurice.  
Gaudin, Emile-Benjamin.  
Gaultier, Léopold, caporal.  
Gauthier, Albert-Ulysse.  
Gauthier, Louis-Marie.

Gauvin, Maurice.  
Gay, Victor-Jean, caporal.  
Gendre, Marcel-Ferdinand.  
Georgeon, Gilbert.  
Georges, Henri.  
Géral, Maurice.  
Gervreau, Maxime-Louis.  
Guiguenaud, Louis.  
Girard, Ferdinand.  
Girard, Louis-Emile.  
Girard, René.  
Girardeau, François.  
Giraud, Hyacinthe.  
Gleyze, Clément.  
Godet, Armand-Clodomir.  
Goguet, Aimé.  
Gombeaud, Honoré.  
Gouin, Jean.  
Goujon, Jean.  
Gourdet, Marcel.  
Gourichon, Edouard.  
Gourdon, Joseph-Jean.  
Grenier, Jean-Adouvo.  
Gronier, Gustave, caporal.  
Grölleau, Maxime.  
Gros, Albert.  
Guédeau, Eugène-Marie.  
Guénon, Pierre-Ferdinand.  
Guérin, Armand.  
Guérinet, Gabriel.  
Guichet, Joseph-Ernest.  
Guignard, Henri-François.  
Guilbaud, Armand.  
Guillas, Paul-Jean.  
Guillaume, Paul-Fernand.  
Guillet, Edouard.  
Guirane, Pierre-Vincent.  
Guivy, Amédée.  
Guy, Pierre-Gaston, caporal.  
Henry, Manuel.  
Hert, Robert-Alexis, caporal.  
Héry, Emile-Daniel.  
Hesse, Nicolas.  
Hillairet, Alfred-Fernand.  
Hallé, Henri-Jean.  
Hautefort, Labruyère.  
Hay, Joseph-Séraphin.  
Hélie, Maximin.  
Hervé, René.  
Hilbert, Alfred-Rémy, caporal.  
Horte, Jean-Dominique.  
Hutinet, Fernand, caporal.  
Havelin, Martial.  
Joubert, Joseph.  
Izembert, Auguste-Gilbert.  
Jeaumin, Maurice.  
Houdemon, Florent, caporal.

Joly, Marie-Charles.  
Jacques, Joseph.  
Jaud, Gaston.  
Jauraud, Clément.  
Jousse, Ernest.  
Jousson, Marie-Alexandre.  
Joyet, Paul-Saül, caporal.  
Jacques, Sébastien-Hermann.  
Jacques, Fernand.  
Jagon, Ernest.  
Jauret, Germain-Emile.  
Jamilloux, Antonin-Léon, caporal.  
Jaquenaud, Alexandre.  
Jaudoin, Louis-Eusèbe.  
Jean, Gaston.  
Jean-Jacques, Jean.  
Janneteau, Prosper, caporal.  
Joblet, Auguste.  
Jolly, Henri.  
Joubert, Jean.  
Lamonerie, Martial.  
Lepage, Louis.  
Lecouzy, Jean.  
Laidet, Pierre-Auguste.  
Lalie, Edgard.  
Laussade, Pierre.  
Lavé, Léonce.  
Lavie, Pierre.  
Le Pavé, Louis-Marie.  
Leroy, Henri-Denis.  
Lis, Emilien-Ernest.  
Lorit, Eugène-Joseph.  
Lorin, Fernand.  
Laborde, Pierre.  
Labrousse, Victor-Emmanuel.  
Lacoste, Jean.  
Lacour, Edmond.  
Lafargue, Germain.  
Lafaye, Paul.  
Laffitte, Jean-Baptiste, caporal.  
Lafond, Marcel.  
Lagieré, Joseph.  
Laitang, Albert.  
Lambert, Gabriel-Daniel.  
Lambert, Jean.  
Lamiraut, Abel.  
Lamothe, Georges.  
Lamoureux, Jean-Marie, caporal.  
Lamoureux, Louis, caporal.  
Landès, Pierre.  
Landreau, Maxime.  
Landreau, Charles.  
Landreau, Marcel.  
Landry, Maurice.  
Lange, Pierre-Alphonse.  
Lapiteau, Constant Prosper.  
Larche, Jean.



Laribeu, Louis-Henri.  
 Laroche, André-Félix.  
 Laurent, Ernest-Maurice, caporal.  
 Laurin, Eugène.  
 Leblanc, Paul-Gaston.  
 Lebeaupin, Emile.  
 Le Cam, Aimé.  
 Lecler, Henri-Alphonse.  
 Lecunberry.  
 Larthouras, Pierre.  
 Légise, Jean.  
 Lerié, Adrien.  
 de Leselenc de Kerouan, caporal.  
 Lévécot, Pierre-Frédéric.  
 Lhomme, Pierre.  
 Ligonnière, Adrien-Marie.  
 Loisseau, Albert-François.  
 Lombard, Antoine.  
 Loubiou, Bernard.  
 Louis, Gustave.  
 Lutreau, René-Julien.  
 Luzinaud, Emile.  
 Luzineau, Armand.  
 Mercier, Abel-Camille.  
 Machefert, Gustave.  
 Machefert, Alphonse.  
 Macheteau, André.  
 Macouin, Jean.  
 Magnen, Pierre-Henri.  
 Magneron, Alfred, caporal.  
 Majault, François.  
 Malavaud, Pierre.  
 Mallet, François-Adrien.  
 Mabraison, Jules.  
 Malvaud, Armand.  
 Mandon, Pierre-Firmin.  
 Manon, Louis.  
 Marbeuf, Pierre-Albert, caporal.  
 Marc, Edouard.  
 Marchand, Eugène.  
 Marchegan, Martel.  
 Marionneau, Alfred.  
 Morolleau, Florentin.  
 Martin, Baptistin.  
 Martin, Eugène dit Emile, cap.  
 Martin, Isidore, caporal.  
 Martineaud, Léon.  
 Martineau, Joseph.  
 Massé, Octave.  
 Maudet, Gabriel-Joseph.  
 Maudeux, Jean-Henri.  
 Mauquet, Pierre-Oscar.  
 Maux, François.  
 Méchain, Maurice.  
 Méchain, André Joseph.  
 Mellier, Marcel.  
 Ménard, Paul-François.

Mépa, Léon-Félix.  
 Merceron, Charles.  
 Mercier, Louis.  
 Mercier, Louis-Jean.  
 Mériot, Maxilien.  
 Merlet, Gaston-Clément.  
 Mestreau, Pierre-Albert.  
 Meynard, André.  
 Meynard, Louis.  
 Meyrial, Elie-François.  
 Michaud, Pierre Emile.  
 Michelet, Victor.  
 Migné, Aimé-Philémon.  
 Migné, Pascal-Paul.  
 Miguet, Henri-Emile.  
 Millet, Marcel-Emile.  
 Meyre, Jean-Maurice.  
 Moinier, Louis-Léon.  
 Monnereau, Fulgent, caporal.  
 Montaubin, Aristide.  
 Monteau, Emilien.  
 Morandière, Julien.  
 Moreau, André-Joseph.  
 Morel, Emile-Paul.  
 Morillon, Alcé.  
 Morin, Georges.  
 Morisset, René-Arthur.  
 Mounier, Louis-Etienne, caporal.  
 Mounier, Alfred-Célestin.  
 Munier, Victor-Prosper.  
 Mounier, Marcel.  
 Maynadier, Louis.  
 Moreau, Michel.  
 Magnan, Arthur-Eugénie.  
 Maran, Clément.  
 Martinaud, Prosper.  
 Massé, Adrien.  
 Massé, Georges-Valentin.  
 Mercier, Georges-Ernest.  
 Métay, Aimé-Etienne.  
 Michaud, Cléophas.  
 Micheaud, Octave.  
 Millet, Gustave.  
 Millet, Ernest William.  
 Monbardon, Maurice, caporal.  
 Montauzier, Ernest.  
 Moreau, Jean-Armand.  
 Moret, Fidèle-Alexandre.  
 Morlan, Joseph-Victorin.  
 Morthy, Adolphe-Franck.  
 Nadeau, Eutrope.  
 Naveau, Aristide, caporal.  
 Neaud, Georges.  
 Nicolas, Albert-Octave, caporal.  
 Noble, Pierre.  
 Noqué, Jean-Félix.  
 Nauleau, Octave-Armand.

Neau, Marcelin.  
 Nicoulleaud, Eugène.  
 Nouet, Baptiste.  
 Nougues, Jules-Hippolyte.  
 Nourisson, Jules.  
 Nouveau, René-Thymotée.  
 Obissier, Pierre.  
 Oceau, Fernand.  
 Orsini, Toussaint-François.  
 Ozannes, Charles.  
 Palluas, Auraris.  
 Pariset, Jules.  
 Partié, Paul.  
 Pastéris, Dominique-Louis.  
 Pautrot, Alphonse.  
 Pasquiez, Henri-Louis, caporal.  
 Peré, Emile-Gabriel, caporal.  
 Perouille, Jacques.  
 Perrault, Auguste.  
 Peyré, Gratien-Antonin.  
 Portrait, Maurice Jean.  
 Potet, Lucien.  
 Pouilloux, Léon, caporal.  
 Puypelat, François-Ferdinand.  
 Poupard, Alexis.  
 Poupeau, Louis-Alexandre.  
 Pousson, Paul-Louis, caporal.  
 Puard, Raoul.  
 Pain, Marie-Désiré, caporal.  
 Palis, Albert.  
 Parenteau, André, caporal.  
 Parnevault, François.  
 Pastureau, Joseph.  
 Pavie, Ferdinand.  
 Pays, Emilien Eugène, caporal.  
 Pélissier, Jules-Edouard.  
 Pelladeau, Hilaire.  
 Pellereau, Fulgence-Louis.  
 Pellevoin, Edouard.  
 Peltant, Ernest.  
 Peluchon, Marcel Jean.  
 Pénicau, Lucien-Emile, caporal.  
 Périou, Auguste.  
 Péronneau, François.  
 Perreau, Pierre.  
 Peyrout, Jean.  
 Picard, Jules-Jean.  
 Pichonneau, Edmond.  
 Picoron, Jules-Auguste.  
 Pierre, Léopold.  
 Pignoux, Louis-Adelson.  
 Pinaud, Henri-Maximin.  
 Pinaud, Auguste-Ernest.  
 Pinet, Gaston.  
 Piochaud, Achille.  
 Piraud, Pierre.  
 Piron, Jean-André, caporal.

Pivain, Clément.  
 Placide, Jean-Marie.  
 Poiraud, Emile-Armand.  
 Poissonnier, Robert, caporal.  
 Poutailler, Octave-Médéric.  
 Portefoie, Modérous.  
 Porcq, Ursain.  
 Potet, Edouard.  
 Poujardieu, Jean-Georges.  
 Poulenat, Pierre.  
 Poulin, Ixile.  
 Poupeau, Philadelphie, caporal.  
 Pourteau, Félicien, caporal.  
 Prades, Marius-Clément.  
 Preveaudeau, Aël.  
 Prévot, Thomas-Eugène, caporal.  
 Prieur, Charles-Léon.  
 Princeteau, Jean-Marcel.  
 Prouteau, Théophile-Ferdinand.  
 Pubert, Eugène-Marie, caporal.  
 Pujet, Louis-Octave.  
 Pujos, René.  
 Quais, Vercingétorix.  
 Queyreix, Pierre.  
 Rollin, Charles.  
 Raclet, Victor.  
 Ragonnaud, Albert.  
 Rechignard, Augustin, caporal.  
 Renaud, Eugène.  
 Renouleaud, Victor.  
 Renoux, Jules-Etienne.  
 Renoux, Abel-Germain.  
 Richard, Daniel, caporal.  
 Robineau, Marc-Oscar.  
 Robion, Roger-Alphonse, caporal.  
 Rocheteau, François-Camille.  
 Richard, André, caporal.  
 Rogère, Jean-Baptiste.  
 Rosé, Maximin.  
 Roy, Abel.  
 Rabaud, Gaston.  
 Ragueneau, Fridolin-Auguste.  
 Raiffaud, Eugène-Alexandre, cap.  
 Ramat, Alexandre.  
 Rataud, Emilien-Louis.  
 Rataud, Alfred Clément.  
 Raud, Henri-Gaston.  
 Raymond, Adrien-Amédée.  
 Raynaud, Martin-Ferdinand.  
 Régnier, Emmanuel.  
 Renaud, Alexis-Pierre.  
 Renault, Eugène-Louis.  
 René, Victor-Jean.  
 Renneteau, Félix-Henri.  
 Renoud, Léopold.  
 Rétaud, Raphaël.  
 Reversé, Jacques.



Ricard, Jean Martinot.	Sorignet, Emile.
Richard, Marie-Alcide.	Soret, Henri-Louis.
Richard, Maurice-Séraphin.	Sorignet, Hilaire, caporal.
Richard, Marcel.	Souchelot, Joseph.
Richard, Lucien.	Stoffeth, Hippolyte.
Ricou, Emile, caporal.	Tache, Pierre Julien.
Rié, Victor-Fernand, caporal.	Tailly, Léonard.
Rivanet, Armand-Joseph.	Tardif, Michel.
Rivière, Arthur.	Targé, Adrien Emile.
Robert, Alphonse Célestin.	Thomazeau, Toussaint, caporal.
Robert, Marcel-Pierre, caporal.	Tougeron, Joseph Lud.
Robert, Jacques-Paul.	Tréguier, Henri.
Robin, Louis-Armand.	Travès, François-Pierre.
Robin, Maurice-Léon.	Trias, Alfred.
Robin, Louis-Alexandre.	Trichard, Louis-Eugène.
Robin, Emile-Eugène.	Trijean, Aimé-Edouard, caporal.
Robinet, Castel Maurice, caporal.	Trichard, Louis-Eugène.
Rochard, Roger-Louis, caporal.	Tuquet, Paul-Joseph.
Rogé, Joseph-Abel.	Turlay, Gaston.
Roger, Louis-Marius, caporal.	Tancheau, Armand, caporal.
Romas, Maximin.	Tardet, Hippolyte.
Rouffinaud, Louis.	Teillet, Auguste Pierre.
Rouglan, Marc-Joseph.	Tessier, Isidore-Adolphe.
Rouillon, Albert.	Tessier, Louis-Jean.
Roullet, Emile.	Tétéreau, Eugène Marcel.
Roure, Léonce.	Texier, Amédée.
Rousseau, Alexandre.	Thomas, Célestin.
Roussin, Alphonse-Hilaire.	Thibaudeau, Alfred.
Roux, Fernand.	Trefflandier, Pierre-René.
Roy, Victor.	Troffigué, Joseph-Marie.
Royer, Jean-Marie.	Vairier, Louis.
Roy, Alexandre-Baptiste, caporal.	Viaud, Lucien-Alphonse.
Saboureux, Samuel-Abel.	Videau, Onésime-Adrien.
Ségéat, Ismaël-Amédée.	Vieuille, Marc.
Séguin, Emile.	Vaché, Paul Fernand.
Séjourné, Pierre.	Vadaucourt, Honoré.
Simon, Jules-Emile.	Valmon, Edouard.
Sirgent, Georges-Ernest, caporal.	Varache, Lucien.
Spitéri, Michel-Ange.	Vatin, Emile-Joseph.
Sacquin, Antoine.	Vauzelle, Emile.
Sacré, Albert-Armand, caporal.	Veissière, René.
Salis, Gaston-Alexandre.	Verger, Paul-François.
Salle, Pierre.	Véron, Félix.
Salmon, Aimé.	Viaud, Fernand-Emile, caporal.
Sanson, Alcide-Edouard, caporal.	Viaud, Hector.
Sapin, Louis-Armand.	Vidal, Pierre.
Seurin, Vital.	Vieuille, Alfred.
Sicot, Gustave-Gaston, caporal.	Vignaud, Louis.
Simard, Louis dit Gustave.	Vignaud, Théodore.
Simonet, Maximin.	Vigneau, Roger.
Simonneau, Louis.	Vinsonneau, Marcel.
Sinant, Pierre Julien.	Voisse, Michel.
Sire, Charles-Etienne.	Yvonnet, Augustin.
Sochard, Pierre-Louis.	Villeneuve, Ernest-Théophile, cap.
Sohier, Charles-Marius.	